

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

RÔLE DU SOUTIEN MATERNEL À L'AUTONOMIE DANS L'ADAPTATION
SOCIOAFFECTIVE DE L'ENFANT À LA SÉPARATION PARENTALE

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
KARINE GÉNÉREUX

JANVIER 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Karine Poitras, Ph.D.

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Karine Poitras, Ph.D.

directrice de recherche

Colette Jourdan-Ionescu, Ph.D.

évaluatrice interne

Jacques Moreau, Ph.D.

évaluateur externe

Sommaire

L'enfance est une étape du développement humain durant laquelle l'individu est particulièrement perméable à son environnement. Ainsi, les périodes de transition et les événements de vie qui sollicitent les ressources adaptatives de l'enfant ont intéressé de nombreux auteurs, et la recherche est venue clarifier le rôle des pratiques parentales sur l'adaptation de l'enfant (Brennan et al., 2013; Ong et al., 2018; Waylen & Stewart-Brown, 2010). À cet effet, la période de transition que représente la séparation parentale constitue une fenêtre d'observation unique de l'adaptation de l'enfant. Toutefois, la recherche s'est peu intéressée aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation. Pourtant, ces pratiques parentales semblent déterminantes, puisque les enfants qui ont été soutenus dans leur autonomie ont de meilleures capacités d'adaptation et, plus spécifiquement, de meilleures capacités motivationnelles, de contrôle et d'engagement (Deci & Ryan, 2002; Grolnick, 2003). Cet essai doctoral vise précisément à explorer le rôle du soutien maternel à l'autonomie dans l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale et à décrire les facteurs individuels (santé mentale maternelle et cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement, genre, tempérament et développement de l'enfant), contextuels (caractéristiques socioéconomiques, événements de vie stressants et transitions familiales) et systémiques (qualité de la relation coparentale) qui peuvent influencer le soutien maternel à l'autonomie en contexte de séparation. Afin de répondre à ces objectifs, une recension de la littérature scientifique a été effectuée à partir des bases de données PsycINFO, MEDLINE et ERIC. Les mots-clés suivants ont été utilisés : *maternal autonomy support, autonomy support, parental support, social adjustment,*

emotional adjustment, children, divorce effects on children et marital separation. Un examen attentif des listes de références a également été effectué. La recension des écrits effectuée expose que les mères sûres/autonomes ont davantage de comportements de soutien à l'autonomie (Whipple, Bernier, & Mageau, 2011), une plus grande stabilité de leurs pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Matte-Gagné, Bernier, & Gagné, 2013) et sont davantage en mesure de redéfinir leurs nouveaux rôles parentaux (Roberson, Sabo, & Wickel, 2011). Quant aux enfants, ceux qui ont un caractère plus difficile et qui sont plus actifs suscitent moins de pratiques parentales de soutien à l'autonomie. De plus, les pratiques parentales tendent à être moins stables pour les parents de garçons (Carrasco, Rodriguez, del Barrio, & Holgado, 2011). L'analyse des articles scientifiques recensés suggère également que les pratiques de soutien à l'autonomie semblent avoir un effet bénéfique sur l'adaptation socioaffective de l'enfant suivant la séparation parentale. Or, ces pratiques parentales pourraient être fragilisées à la suite de la séparation, considérant la détérioration des conditions socioéconomiques et l'augmentation des symptômes dépressifs. Finalement, seront discutés les liens entre la qualité de la relation coparentale et les pratiques parentales de soutien à l'autonomie lors des transitions de l'enfant entre ses milieux de vie. Enfin, des pistes de réflexions seront proposées, et ce, tant pour la recherche que pour la mise sur pied de programmes d'intervention permettant d'aider les parents séparés à développer des pratiques coparentales plus soutenantess de l'autonomie de leur enfant.

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	vii
Introduction	1
Les premières interactions parents-enfants et la théorie de l’attachement.....	2
La sensibilité parentale et ses corrélats développementaux et adaptatifs	3
Le soutien à l’autonomie et son rôle sur l’adaptation socioaffective de l’enfant	6
Les mesures du soutien à l’autonomie	8
Chapitre 1. Facteurs d’influence du soutien maternel à l’autonomie.....	14
Caractéristiques propres à la mère	15
Cohérence de l’esprit à l’égard de l’attachement.....	16
Santé mentale	18
Caractéristiques propres à l’enfant.....	20
Genre.....	21
Tempérament	22
Développement	23
Facteurs contextuels.....	25
Corrélats socioéconomiques	26
Événements de vie stressants	28
Chapitre 2. La séparation parentale, un évènement de vie significatif pour l’enfant et sa famille	30
Séparation parentale, état de la situation.....	31
La séparation parentale et l’adaptation socioaffective de l’enfant.....	32

Éléments contextuels ayant un impact sur l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale	34
Revenu familial	35
Transitions familiales.....	37
Chapitre 3. La séparation parentale et l'adaptation socioaffective de l'enfant; pertinence d'examiner le soutien maternel à l'autonomie en regard d'une conception systémique de la famille séparée.....	39
La séparation parentale, un évènement de vie stressant.....	41
Enjeux économiques liés à la séparation	43
Caractéristiques contextuelles et individuelles ayant un impact sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et sur l'adaptation socioaffective de l'enfant	45
Impact de la séparation sur la santé mentale maternelle	46
Caractéristiques individuelles pouvant être exacerbées par la séparation	49
Qualité des pratiques coparentales.....	53
Conclusion	61
Rôle du soutien maternel à l'autonomie dans l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale.....	63
Avenues de recherche et recommandations cliniques.....	69
Retombées cliniques	73
Références	80

Remerciements

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à Karine Poitras, directrice de recherche, pour sa précieuse collaboration, ses commentaires constructifs et son soutien. Merci également à Colette Jourdan-Ionescu et Jacques Moreau qui ont aimablement accepté d'évaluer cet essai. Merci aussi à Alexandra, Sarah, Myriam et Guillaume sans qui ces années n'auraient définitivement pas eu la même couleur. Finalement, merci à mes enfants, Alek et Nathan, qui m'ont rappelé à quelques reprises, durant ce long processus de rédaction, les postulats de la persévérance scolaire. Un merci tout particulier à Eric de m'avoir accompagnée dans ce projet un peu fou pour une personnalité plus artistique que scientifique comme la mienne.

Introduction

Le développement socioaffectif constitue un élément central du développement de l'enfant qui revêt une importance cruciale pour l'adaptation de ce dernier (Booth, Rubin, & Rose-Krasnor, 1998; Denham et al., 2003; Thompson, 1998). À cet effet, les parents, et plus particulièrement les premières interactions parents-enfants, ont une importante influence sur le développement socioaffectif du jeune enfant. Ainsi, la théorie de l'attachement soutient l'analyse des liens qui existent entre les premières expériences parents-enfants et le développement de l'enfant (Toth, Rogosch, & Cicchetti, 2008). Elle permet de conceptualiser deux composantes parentales centrales, soit la sensibilité parentale et le soutien à l'autonomie. Bien que la sensibilité parentale ait occupé une large part de la littérature dans le domaine de l'attachement, de récentes études démontrent qu'elle n'est pas l'unique déterminant de l'attachement, le soutien parental à l'autonomie ayant un impact significatif sur le développement socioaffectif de l'enfant (Bernier, Matte-Gagné, Bélanger, & Whipple, 2014; Whipple et al., 2011). Le présent essai se penchera sur le rôle du soutien à l'autonomie dans l'adaptation de l'enfant. Plus précisément, les liens potentiels entre le soutien maternel à l'autonomie et l'adaptation de l'enfant à la suite de la séparation parentale seront largement explicités.

Les premières interactions parents-enfants et la théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement met en lumière les liens qui existent entre les premières interactions parents-enfants et les capacités adaptatives de l'être humain, toute sa vie

durant (Toth et al., 2008). Ce modèle théorique expose l'influence des caractéristiques parentales sur le développement socioaffectif, sur les capacités adaptatives de l'enfant, de même que le caractère interactionnel de ces liens (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Belsky, Bakermans-Kranenburg, & van IJzendoorn, 2007). La théorie de l'attachement stipule que divers comportements adoptés par le nourrisson soutiennent le développement d'un lien d'attachement à ses donneurs de soins, habituellement ses parents. Les comportements d'attachement auraient ainsi pour fonction de permettre à l'enfant de maintenir ses donneurs de soins à proximité; ce qui favoriserait sa protection et sa sécurité (Ainsworth & Bell, 1970; George, Solomon, & McIntosh, 2011).

La réponse des donneurs de soins aux comportements d'attachement de l'enfant est particulièrement importante en regard du développement socioaffectif de l'enfant, puisqu'elle contribue à la construction de schémas relationnels chez l'enfant. La prochaine section portera sur la sensibilité parentale et le soutien parental à l'autonomie qui constituent deux composantes de la parentalité occupant un rôle primordial en regard de l'adaptation socioaffective de l'enfant. Suivra ensuite les mesures qui permettent d'évaluer les comportements de soutien à l'autonomie.

La sensibilité parentale et ses corrélats développementaux et adaptatifs

Soutenant les développements cognitif et socioaffectif qui supportent les capacités adaptatives, la sensibilité parentale peut être définie par la capacité des parents à répondre de manière appropriée aux comportements d'attachement de l'enfant. Les capacités du

parent à bien lire les signaux exprimés par son enfant, sa capacité à réguler ses interventions selon les besoins de ce dernier, sa capacité à réconforter son enfant et à l'encourager à exprimer ses besoins permettent à l'enfant de développer un sentiment de confiance en regard de son environnement, puisqu'il lui devient possible d'envisager des conséquences prévisibles à ses comportements (Bowlby, 2002). Cette confiance en l'aptitude du parent à répondre à ses besoins favorise un sentiment de sécurité chez l'enfant. La capacité de la figure d'attachement¹ à répondre de manière adaptée aux comportements d'attachement de l'enfant établit ainsi un schéma de développement spécifique pour ce dernier (Bowlby, 2002; Solomon & Biringen, 2001). Ce schéma affectif-cognitif, modèle interne opérant des relations sociales, concerne autant la représentation de soi (être digne ou non d'amour) que la représentation des autres (aimants, soutenants ou constituant une menace). Il guide à la fois les comportements, les pensées et les attentes de l'enfant par la conception que l'enfant a de lui-même et des autres, et ce, particulièrement lors de situations exigeantes au plan adaptatif (Bowlby, 2002). L'enfant ayant bénéficié de pratiques parentales sensibles tend à développer un sentiment de sécurité qui lui permet de se comprendre, de comprendre les autres et de développer des capacités adaptatives flexibles et efficaces (Grossmann & Grossmann, 1998).

¹ Il importe ici de mentionner que la méthodologie des observations parents-enfants ayant surtout porté sur des dyades mère-enfant, le qualificatif « maternel » sera davantage utilisé dans cet essai. Toutefois, lorsque les données le permettent, le thème parent sera privilégié afin de mettre en valeur l'importance du rôle du père sur le développement et l'adaptation de l'enfant.

Un enfant ayant bénéficié de pratiques parentales sensibles est donc prédisposé à de meilleures capacités adaptatives, particulièrement lors de situations dans lesquelles il doit composer avec l'anxiété et la frustration (Ainsworth et al., 1978; Yarrow, 1963). Le sentiment de sécurité, découlant de pratiques parentales sensibles, permet à l'enfant de combler ses besoins d'exploration (Ainsworth, 1990). Ainsi, les enfants ayant bénéficié de la présence d'un parent sensible sont favorisés au plan du développement cognitif, étant mieux outillés pour explorer et s'adapter à leur environnement (Malmberg et al., 2016; Nievar & Becker, 2008).

Bien que la sensibilité parentale soit liée au développement socioaffectif et aux capacités adaptatives de l'enfant, de récentes études démontrent qu'elle n'est pas l'unique déterminant de la sécurité d'attachement. Des chercheurs ont mis en évidence que le soutien à l'autonomie a une influence spécifique sur la relation d'attachement, et ce, indépendamment de la sensibilité maternelle (Bernier et al., 2014; van IJzendoorn, 1995). Whipple et ses collègues (2011) ont mesuré le soutien maternel à l'autonomie (tâche de résolution d'un casse-tête), la sensibilité maternelle (*Maternal Behaviour Q-Sort*; Pederson & Moran, 1995), de même que la sécurité d'attachement de l'enfant (*Attachment Behavior Q-Set [AQS]*; Waters, 1995) chez 71 dyades mère-enfant lors de deux visites à domicile lorsque l'enfant était âgé de 12 et 15 mois. L'analyse des données a mis en évidence que le soutien maternel à l'autonomie contribue autant à l'attachement mère-enfant que la sensibilité maternelle tout en étant une variable unique de cette relation. La sécurité d'attachement étant une composante importante du développement socioaffectif

de l'enfant, cette étude vient appuyer l'importance du soutien maternel à l'autonomie dans le développement socioaffectif et les capacités adaptatives de l'enfant.

Le soutien à l'autonomie et son rôle sur l'adaptation socioaffective de l'enfant

Le concept de soutien à l'autonomie puise ses origines de la théorie de l'autodétermination (*self-determination theory*) de Deci et Ryan. Selon ces auteurs, le besoin d'autonomie est un besoin psychologique fondamental inné qui permet à l'individu de percevoir qu'il est à l'origine de ses choix et qu'il agit en ce sens par des initiatives indépendantes de contraintes externes. Ce besoin d'autonomie oriente l'individu vers la croissance personnelle et l'actualisation de soi par le biais de choix intrinsèques dont il retire du plaisir (Deci, 1975; Deci & Ryan, 1985, 2000, 2002). Les pratiques parentales qui soutiennent ce besoin fondamental de l'enfant constituent le soutien parental à l'autonomie. Ainsi, les opportunités données aux enfants, par les parents, d'explorer et de solutionner des problèmes tout en demeurant disponibles, de même que la capacité des parents à prendre en compte la perspective de l'enfant constituent des exemples de pratiques de soutien parental à l'autonomie. L'autonomie de l'enfant se manifeste quant à elle par le sentiment qu'il a d'être lié aux autres, d'être autonome et compétent (Deci & Ryan, 2002; Grolnick, 2003).

L'enfant ayant été soutenu dans son besoin d'autonomie sera en mesure d'explorer et d'acquérir des connaissances sur l'environnement (Ainsworth & Bell, 1970), mais qui plus est, ses comportements d'exploration seront motivés par une curiosité qui émane de

lui. Ainsi, un enfant ayant été soutenu dans son besoin d'autonomie sera non seulement en mesure de choisir des activités optimales pour ses capacités, mais sera également en mesure de choisir ces activités à partir de ses intérêts personnels (Deci & Ryan, 2002). Les comportements qui soutiennent l'autonomie donnent donc à l'enfant le sentiment qu'il agit par lui-même; ce qui favorise l'exploration et l'autonomie. Les enfants ayant été soutenus dans leur autonomie ont plus de motivation et se sentent plus compétents à exercer du contrôle sur leur environnement, puisqu'ils peuvent s'engager librement dans des activités qui les intéressent. Ces capacités motivationnelles, de contrôle et d'engagement seraient associées à une meilleure régulation de leurs émotions et de leurs comportements et donc, à une meilleure capacité d'adaptation. Comparativement, les enfants ayant grandi avec des parents exerçant un style plus contrôlant ont plus de difficulté à s'approprier une responsabilité dans l'occurrence des événements qu'ils attribuent plus aisément à des facteurs externes, les différences entre les enfants ayant ou non bénéficié de soutien parental à l'autonomie étant observables dès l'âge de 12 mois. (Deci & Ryan, 2002; Grolnick, 2003; Grolnick, Kurowski, McMenamy, Rivkin, & Bridges, 1998). Ces résultats sont en accord avec ceux de Vasquez, Patall, Fong, Corrigan et Pine (2015) qui, dans une méta-analyse, appuient le rôle du soutien parental à l'autonomie dans l'adaptation psychosociale, la motivation intrinsèque et la santé psychologique des enfants et des adolescents. De plus, le soutien parental à l'autonomie favorise l'internalisation de règles, reflet de l'adaptation de l'enfant (Joussemet, Koestner, Lekes, & Landry, 2005; Laurin & Joussemet, 2017; Roth, Assor, Niemiec, Ryan, & Deci, 2009). Bernier, Carlson et Whipple (2010) ont pour leur part démontré que le soutien

maternel à l'autonomie constitue un puissant prédicteur des fonctions exécutives de l'enfant, plus puissant d'ailleurs que la sensibilité maternelle. Les fonctions exécutives étant liées au bon fonctionnement cognitif et socioaffectif de l'enfant, les résultats de cette étude corroborent l'importance du soutien à l'autonomie dans le développement des habiletés d'autorégulation chez l'enfant.

Des études se sont également intéressées aux liens entre le soutien à l'autonomie et certaines caractéristiques du développement de l'adolescent, période durant laquelle le soutien à l'autonomie pourrait se manifester de manière différente, mais en continuité du soutien à l'autonomie reçu durant l'enfance. Dans cet esprit, les études démontrent qu'à l'adolescence, le soutien parental à l'autonomie est associé à moins de symptômes dépressifs (van der Giessen, Branje, & Meeus, 2014), à l'élaboration de buts de vie intrinsèques, au bien-être, à une plus grande satisfaction de vie (Chirkov & Ryan, 2001; Ferguson, Kasser, & Jahng, 2011; Lekes, Gingras, Philippe, Koestner, & Fang, 2010; Sheldon, Abad, & Omoile, 2009), à une meilleure estime de soi, à l'impression d'avoir du contrôle sur les réussites et les échecs et au sentiment de compétence générale (Griffith & Grolnick, 2014). De plus, les adolescents bénéficiant de soutien parental à l'autonomie recherchent plus facilement de l'aide en cas de difficulté (Shih, 2009).

Les mesures du soutien à l'autonomie

Afin de bien saisir le concept de soutien à l'autonomie, il importe de s'attarder aux méthodes évaluatives de même qu'au contenu de ces méthodes. Il faut d'emblée

mentionner que l'étude du soutien parental à l'autonomie constitue un domaine de recherche récent. De plus, les instruments de mesure du soutien parental à l'autonomie ont surtout été utilisés en contexte scolaire afin de déterminer l'impact du soutien à l'autonomie sur la performance scolaire des enfants. Ainsi, l'étude des effets du soutien parental à l'autonomie sur la relation parents-enfants constitue un domaine de recherche relativement novateur.

Parmi les mesures du soutien à l'autonomie, on recense des mesures autorapportées, des guides d'entretien et des mesures observationnelles. On retrouve ainsi des mesures autorapportées telles que *The Perceptions of Parents Scales* (POPS), questionnaire élaboré par Grolnick, Ryan et Deci (1991) qui permet de mesurer la perception qu'a l'enfant du soutien parental à l'autonomie et du degré d'implication parentale en contexte scolaire. Ce questionnaire est constitué de 22 items (11 items sur lesquels l'enfant se prononce à la fois pour sa mère et son père) et se décline en deux sous-échelles pour chacun des parents, soit *Soutien à l'autonomie* et *Implication parentale*. Le POPS permet ainsi d'obtenir des réponses différencierées pour chacun des parents et de mesurer tant l'engagement des parents que le soutien parental à l'autonomie. Bien que ce type de questionnaire présente l'avantage de mesurer la perception de l'enfant, il exige cependant que ce dernier soit capable de lire et il est donc difficilement applicable avant l'âge de 8 ans. De plus, cet instrument mesure l'impact du soutien parental à l'autonomie sur la performance scolaire; ce qui est moins révélateur de la qualité d'une relation parents-enfants. Plus récemment, Grolnick et Pomerantz (2009) ont élaboré le *Perceived Parental*

Autonomy Support Scale (P-PASS), instrument permettant de mesurer les pratiques parentales qui favorisent l'autonomie et l'absence de pression, domination et comportements intrusifs associés au contrôle parental chez de jeunes adultes. Ce questionnaire de 24 items reflète bien la théorie de l'autodétermination de Deci (1975) et Deci et Ryan (1985, 2000, 2002), interrogeant la possibilité de faire des choix, la justification des exigences et des limites et la reconnaissance des sentiments, mais également le contrôle parental mesuré par l'utilisation de menaces et de punitions, les pressions de performance et les critiques induisant la culpabilité. La validité de cet instrument a été démontrée par Mageau et al. (2015).

Des entrevues structurées réalisées auprès de parents d'élèves de 8 à 12 ans et évaluant la façon dont ils motivent leurs enfants et répondent à leurs comportements à l'égard de différentes tâches liées à la vie scolaire et familiale sont également utilisées. L'entrevue structurée élaborée par Grolnick et Ryan (1989), codifiée selon des échelles en cinq points, permet d'établir dans quelle mesure les parents tendent à favoriser l'autonomie (plutôt que le contrôle), et ce, selon trois dimensions : (1) l'importance qu'accordent les parents à la valorisation de l'autonomie chez leur enfant; (2) les stratégies motivationnelles et disciplinaires soutenantes de l'autonomie; et (3) le caractère non-directif (*nondirectiveness*) qui réfère à la façon dont les parents considèrent l'opinion de leur enfant dans les décisions et la résolution des difficultés. Cette entrevue a démontré une bonne validité de construct et des corrélations avec d'autres mesures, comme par

exemple des mesures d'évaluation réalisées par les enfants eux-mêmes; ce qui permet d'éloigner la possibilité de biais liés à la désirabilité sociale.

Le soutien à l'autonomie s'actualisant dans les interactions parents-enfants, les mesures observationnelles sont particulièrement appropriées. Ces mesures reposent sur la codification d'interactions parents-enfants lors de périodes de jeux impliquant une situation entraînant un stress léger. Les mesures observationnelles permettent d'examiner les manifestations du soutien à l'autonomie dans un contexte plus valide au plan écologique. La grille de codification de Grolnick, Frodi et Bridges (1984) permet d'évaluer trois dimensions comportementales du soutien à l'autonomie (la communication, les comportements et l'affectivité maternelle) selon deux échelles : verbale et non-verbale. En accord avec la définition du soutien à l'autonomie de ces prédecesseurs, Whipple et al. (2011) ont, quant à elles, élaboré un système de codification du soutien maternel à l'autonomie qui permet d'établir quatre catégories distinctes. Cette mesure évalue donc quatre catégories spécifiques du soutien à l'autonomie à partir d'interactions filmées entre des mères et leur enfant de 15 mois. La première catégorie a trait au *soutien verbal* et est caractérisé par la capacité de la mère à encourager et à féliciter son enfant tout en demeurant une source d'aide. La *flexibilité et l'empathie* se traduisent par la capacité de la mère à varier ses efforts pour amener son enfant à un but de même que par sa capacité à prendre la perspective de l'enfant. Le *respect du rythme et des choix* porte attention aux aspects de respect du rythme de l'enfant et aux opportunités données à celui-ci de faire certains choix. Le *soutien à la compétence de l'enfant et le soutien*

motivationnel réfèrent quant à eux aux pratiques parentales qui permettent à l'enfant de cheminer par lui-même tout en lui prodiguant de l'aide s'il en requiert. Ce système de codification porte davantage sur les aspects du soutien à l'autonomie (par opposition à ceux de contrôle) et comporte des définitions bien articulées de ce dernier. Toutefois, bien que les mesures observationnelles du soutien à l'autonomie apparaissent prometteuses, elles sont encore peu utilisées en recherche.

Comme nous avons pu le constater, les premières interactions parents-enfants ont une importance capitale sur le sentiment de sécurité de l'enfant, sur sa capacité d'exploration et sur son degré d'autonomie. La qualité de l'expérience vécue avec les premières figures d'attachement influence ainsi le développement et les capacités adaptatives de l'enfant (Malmberg et al., 2016; Nievar & Becker, 2008; Vallotton, Mastergeorge, Foster, Decker, & Ayoub, 2017). L'enfant ayant un parent sensible est davantage en mesure d'explorer et de s'adapter à son environnement; l'enfant ayant un attachement sécurisé présentant, par exemple, une meilleure adaptation à l'école (Granot & Mayseless, 2001). Or, la sensibilité maternelle n'est pas l'unique déterminant de l'attachement, du développement et de l'adaptation socioaffective de l'enfant (Bernier et al., 2014; van IJzendoorn, 1995; Whipple et al., 2011). Les pratiques parentales de soutien à l'autonomie favorisent un meilleur fonctionnement socioaffectif, de meilleures capacités adaptatives et de meilleures habiletés d'autorégulation. Bien que ces ressources soient vraisemblablement liées à l'adaptation de l'enfant lors de transitions développementales ou d'événements de vie difficiles, très peu d'études ont examiné le rôle du soutien à l'autonomie dans les contextes

exigeants au plan de l'adaptation de l'enfant. À cet égard, la séparation parentale, puisqu'elle constitue un évènement de vie significatif dans la vie d'un enfant, mérite une attention particulière. Ainsi, il apparaît pertinent de faire l'examen des écrits scientifiques pour réfléchir au rôle du soutien parental à l'autonomie dans l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale. Ceci est d'autant plus pertinent que cet évènement de vie est exigeant au plan parental et coparental, alors que chacun des parents compose avec des défis adaptatifs importants.

Le premier chapitre de cet essai exposera les caractéristiques maternelles, celles de l'enfant de même que les facteurs contextuels qui influencent la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant. Le second chapitre exposera les éléments contextuels ayant un impact sur l'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents. Le troisième chapitre permettra d'examiner la pertinence de considérer le soutien à l'autonomie en contexte de séparation en regard d'une conception systémique du modèle familial. Ainsi, une attention particulière sera portée aux caractéristiques individuelles pouvant avoir un impact sur le système familial de même qu'à la qualité des pratiques coparentales. Finalement, la conclusion de cet essai permettra d'exposer des propositions de recherche et de formuler des recommandations cliniques.

Chapitre 1

Facteurs d'influence du soutien maternel à l'autonomie

Les pratiques parentales, au sein desquelles s'inscrit le soutien à l'autonomie, peuvent être influencées par un ensemble de facteurs liés à l'enfant, au parent et au contexte, ces liens étant généralement bidirectionnels (Holden, 2010; Laukkanen, Ojansuu, Tolvanen, Alatupa, & Aunola, 2014; Newton, Laible, Carlo, Steele, & McGinley, 2014; Waylen & Stewart-Brown, 2010). Il apparaît donc important d'identifier les caractéristiques maternelles, celles liées à l'enfant de même que les caractéristiques contextuelles susceptibles d'influencer les pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Ceci est d'autant plus important que ces facteurs sont susceptibles d'être exacerbés par le contexte singulier de la séparation parentale.

Caractéristiques propres à la mère

La capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant constitue un élément clé de l'adaptation socioaffective de ce dernier, et ce, particulièrement dans les situations dans lesquelles il doit composer avec le stress (Matte-Gagné et al., 2013). Or, des caractéristiques maternelles, telles que la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement et la santé mentale, sont susceptibles d'influencer la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant.

Cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement

La cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement réfère aux représentations internes que la mère a d'elle-même concernant ses expériences relationnelles avec ses propres parents. Ce concept renvoie ainsi aux modèles affectifs et cognitifs internes qui influencent le mode relationnel mère-enfant (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). Quatre patrons d'attachement ont été élaborés afin de décrire le mode relationnel mère-enfant : (1) le « modèle autonome (ou sûre) » dans lequel la mère tend à répondre de manière sécurisante aux comportements de son enfant; (2) le « modèle détaché » où la mère tend à repousser les demandes d'attachement de son enfant; (3) le « modèle préoccupé » caractérisé par des réponses imprévisibles qui soient interférantes ou encore ignorent les demandes de l'enfant; et finalement, (4) le « modèle désorganisé » dans lequel la mère tend à démontrer des comportements désorganisés ou désorientés en réponse aux comportements de son enfant (George, Kaplan, & Main, 1984, 1985, 1996). La cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement peut donc influencer les pratiques parentales liées aux comportements d'attachement de l'enfant. Des études démontrent que les mères qui présentent un attachement autonome démontrent de meilleures pratiques parentales (meilleur accordage affectif, moins intrusives) que les mères qui présentent un attachement non sécurisé (Aviezer, Sagi, Joels, & Ziv, 1999; Verschueren, Dossche, Marcoen, Mahieu, & Bakermans-Kranenburg, 2006).

À cet effet, une étude de Bernier et al. (2014) démontre clairement que le soutien à l'autonomie a un rôle médiateur distinct tout aussi important que la sensibilité maternelle

dans la relation entre l'état d'esprit maternel et l'attachement de l'enfant. Ainsi, la capacité de la mère à soutenir les besoins d'exploration et d'autonomie de son enfant constitue un aspect important des pratiques parentales. Ceci est d'autant plus important que Tarabulsy et al. (2005), de même qu'une méta-analyse de van IJzendoorn (1995), établissent un lien entre la classification sûre/autonome de la mère et davantage de comportements de soutien à l'autonomie. Ainsi, selon Matte-Gagné et al. (2013), les parents qui ont des représentations internes stables et organisées pourraient démontrer plus de constance dans leurs pratiques parentales. La cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement favoriserait donc la stabilité des pratiques parentales (Holden & Miller, 1999). Cette hypothèse est soutenue par Lindhiem, Bernard et Dozier (2011) qui démontrent que les mères classées sûres/autonomes quant à l'état d'esprit maternel manifestent non seulement plus de sensibilité à leur enfant, mais également plus de stabilité dans leur sensibilité à l'enfant comparativement aux mères classées non autonomes. Ainsi, il est permis de penser que l'état d'esprit soit lié à la stabilité d'autres pratiques parentales, telles que le soutien à l'autonomie. Dans une étude longitudinale portant sur la stabilité du soutien maternel à l'autonomie, Matte-Gagné et al. (2013) vont en ce sens en démontrant que les mères ayant une plus grande cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement démontrent une stabilité relative de leurs comportements de soutien à l'autonomie lorsque leur enfant a entre 15 mois et 3 ans. L'attachement sûr du parent l'amènerait donc à avoir des représentations mentales stables de son enfant; ce qui favoriserait la stabilité de ses pratiques parentales (Bretherton & Munholland, 1999; Matte-Gagné et al., 2013) dont le soutien parental à l'autonomie. On peut ainsi imaginer que les mères présentant un

attachement non-autonome soient plus difficilement en mesure de maintenir une stabilité de leurs pratiques parentales de soutien à l'autonomie dans les situations de vie marquées par de nombreux changements contextuels.

Santé mentale

L'impact de la santé mentale et du bien-être des parents sur la qualité des pratiques parentales n'est plus à démontrer (voir Belsky, 1984; Belsky & Vondra, 1989; Waylen & Stewart-Brown, 2010). Bien que diverses problématiques de santé mentale soient susceptibles de compromettre les pratiques parentales, la dépression maternelle, en tant que facteur de risque pour le développement de l'enfant, a particulièrement retenu l'attention des chercheurs. Même si la littérature scientifique ne permet pas à l'heure actuelle de statuer sur l'hypothèse voulant que la dépression maternelle puisse avoir un impact négatif sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, une étude classique permet de s'en approcher. Cette étude décrit les mères dépressives comme étant moins sensibles, comme ayant une perception plus négative de leur enfant et des pratiques parentales plus intrusives (Gelfand & Teti, 1990). Une étude plus récente démontre quant à elle que les mères n'ayant que peu ou pas de symptômes dépressifs ont plus d'interactions positives avec leurs enfants que les mères présentant des symptômes plus graves (Hummel, Kiel, & Zvirblyte, 2016).

Bien que l'impact de la dépression sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie exige de plus amples recherches, les effets de la dépression maternelle sur

l'adaptation socioaffective de l'enfant sont bien documentés. Ainsi, les enfants dont les mères sont atteintes de dépression sont plus à risque de présenter un attachement insécurisé et d'éprouver des problèmes socioaffectifs (Clarke-Stewart, Vandell, McCartney, Owen, & Booth, 2000; Goodman et al., 2011; Pilowsky et al., 2006). Whaley, Pinto et Sigman (1999), dans une étude portant sur l'observation de dyades mère-enfant, démontrent que les mères ayant des problèmes d'anxiété sont plus critiques, moins chaleureuses, moins positives et moins soutenantes de l'autonomie de leur enfant. Les auteurs notent toutefois qu'une plus faible occurrence de comportements de soutien à l'autonomie et davantage de comportements maternels critiques sont observés seulement lorsqu'à la fois la mère et l'enfant présentent des symptômes anxieux. Cette étude rappelle l'importance de s'intéresser aux interactions de l'ensemble des membres du système familial lors d'événements générateurs d'anxiété, les caractéristiques de l'enfant pouvant influencer les pratiques de soutien maternel à l'autonomie.

Bien que peu d'études se soient spécifiquement penchées sur l'impact de la santé mentale sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, Laulik, Chou, Browne et Allam (2013) ont réalisé une revue de la littérature s'intéressant aux liens entre les troubles de la personnalité et les pratiques parentales. Ces auteurs ont démontré une association positive entre un trouble de la personnalité et des pratiques parentales altérées dont des difficultés à assister et à encourager l'enfant. Parmi les quelques études recensées portant spécifiquement sur les troubles de santé mentale et les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, une récente étude a mis en évidence que les mères ayant un trouble de la

personnalité limite sont moins sensibles, utilisent moins de pratiques parentales de soutien à l'autonomie et davantage de comportements hostiles dans leurs interactions avec leurs enfants âgés de 4 à 7 ans (Macfie, Kurdziel, Mahan, & Kors, 2017). Par ailleurs, une autre étude a démontré, dans une population à risque, que les mères qui présentent plus de symptômes liés à la santé mentale sont moins susceptibles d'utiliser des comportements de soutien à l'autonomie en contexte de stress que les mères qui présentent moins de problèmes de santé mentale (Harvey et al., 2016). Les auteurs expliquent ces résultats par le fait que ces mères, de par leur condition de santé mentale, doivent faire face à davantage de stress parental tout en bénéficiant d'un moindre soutien social. Il est toutefois important de préciser que le recours à davantage de stratégies de contrôle se manifeste seulement lorsque les mères se retrouvent en contexte de stress. Ces résultats laissent entendre que des troubles de santé mentale dans un contexte de vie difficile et stressant ont un impact négatif sur le soutien maternel à l'autonomie. La séparation parentale provoquant un ensemble de transitions familiales exigeantes au plan adaptatif, les parents ayant des problèmes de santé mentale pourraient donc être moins susceptibles d'utiliser des pratiques parentales de soutien à l'autonomie.

Caractéristiques propres à l'enfant

Comme explicité précédemment, la santé mentale et la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement modulent la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant, influençant ainsi son adaptation socioaffective, et ce, particulièrement dans les contextes stressants. Or, le lien parents-enfants s'inscrit dans une dynamique bidirectionnelle de

sorte que les caractéristiques propres à l'enfant influencent également les pratiques parentales (Belsky, 1984; Burke, Pardini, & Loeber, 2008; Lansford et al., 2011; Newton et al., 2014; Sameroff & Mackenzie, 2003; Wang, Dishion, Stormshak, & Willett, 2011). Ainsi, le sexe de l'enfant, son tempérament de même que son niveau de développement sont autant de facteurs d'influence qui peuvent avoir un impact sur le soutien maternel à l'autonomie.

Genre

Divers éléments suggèrent que le genre de l'enfant a un impact sur les pratiques parentales (Leaper, 2002) de même que sur la stabilité des pratiques parentales qui tendent à être moins stables pour les parents de garçons (Carrasco et al., 2011; Matte-Gagné et al., 2013). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les garçons ont plus de difficultés associées à la régulation des émotions, ont des affects plus négatifs (Leaper, 2002) et sont plus susceptibles de présenter des problèmes socioaffectifs (Matte-Gagné, Harvey, Stack, & Serbin, 2015). Le genre de l'enfant a donc un impact sur le développement socioaffectif et les comportements externalisés de l'enfant; ce qui influencerait les pratiques parentales. De la sorte, le soutien maternel à l'autonomie, tel que mesuré entre l'âge de 15 mois et de 3 ans, demeure stable en terme relatif seulement pour les mères de fillettes (Matte-Gagné et al., 2013) alors que cet effet n'est pas démontré pour les mères de garçons.

Tempérament

Le tempérament, qui module la sociabilité, l'affectivité et l'autorégulation, peut également avoir un impact sur les pratiques parentales du soutien à l'autonomie. De plus, des facteurs tant biologiques que contextuels influencent le tempérament de l'individu tout au long de sa vie, rappelant l'importance d'analyser de manière systémique les pratiques parentales et leur influence (Shiner et al., 2012).

Deci et Ryan (2002) avancent à cet effet l'hypothèse que les enfants coopératifs qui font les tâches demandées et qui ne contestent pas recevraient davantage de soutien à l'autonomie comparativement aux enfants qui ne sont pas coopératifs, qui testent la patience de leurs parents et qui ne reconnaissent pas leur responsabilité. Cette hypothèse est confirmée par une étude qui stipule que les enfants décrits comme ayant un caractère plus difficile suscitent davantage de comportements de contrôle chez leur mère (Laukkanen et al., 2014). Une étude classique d'Anderson, Lytton et Romney (1986) démontre par ailleurs que les enfants présentant un trouble des conduites suscitent des comportements plus négatifs et contrôlants à la fois chez les mères d'enfants qui présentent ce trouble, mais également chez les mères d'enfants qui ne présentent pas ce trouble. Cette étude soutient l'hypothèse que le tempérament de l'enfant joue un rôle notable sur les pratiques parentales. Le tempérament de l'enfant semble donc constituer un élément important pouvant moduler la capacité des parents à soutenir l'autonomie de leur enfant. Par ailleurs, plusieurs chercheurs estiment que la susceptibilité de l'enfant, qui constitue une caractéristique du tempérament, rendrait l'enfant plus sensible aux effets de

pratiques parentales non-soutenantes comme aux effets de pratiques parentales soutenantes (Belsky et al., 2007; Ellis & Boyce, 2008). Quoi qu'il en soit, la capacité des parents à soutenir l'autonomie de l'enfant qui présente des difficultés caractérielles apparaît être déterminante pour l'adaptation de ce dernier. À cet effet, les résultats d'une étude portant sur le rôle du soutien parental à l'autonomie en tant que variable modératrice entre le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) et la persévérance lors d'une tâche difficile (p. ex., casse-tête) ont démontré que la relation entre la persévérance à la tâche et les symptômes de TDAH était modéré par le soutien parental à l'autonomie. De plus, les auteurs ont démontré qu'avec un important soutien parental à l'autonomie, la relation entre les symptômes de TDAH et la difficulté à persévéérer à la tâche était non significative (Thomassin & Suveg, 2012).

Développement

L'acquisition de l'autonomie par l'enfant est considérée comme étant une tâche développementale particulièrement importante (Sroufe & Rutter, 1984). Au fur et à mesure que l'enfant acquiert de l'autonomie, il requiert moins le soutien d'autrui pour arriver à ses buts. Les pratiques parentales changent ainsi avec le temps, suivant l'évolution de l'enfant (Holden & Miller, 1999; Teti & Huang, 2005).

Le soutien parental à l'autonomie s'inscrit dans cette logique, les pratiques parentales évoluant au fur et à mesure que l'enfant grandit. Certaines études ont examiné les effets du développement de l'enfant sur ces pratiques parentales. Pour ce faire, plutôt que de

s'intéresser seulement à la position relative d'une dyade mère-enfant au sein d'un groupe, les études portant sur la stabilité absolue des pratiques parentales de soutien à l'autonomie s'intéressent au niveau général des pratiques parentales de l'ensemble des dyades, entre deux ou plusieurs temps de mesure. Ainsi, bien que les mères tendent à maintenir leur position relative au sein du groupe quant à la mesure du soutien à l'autonomie, le niveau moyen de soutien à l'autonomie diminue de manière significative entre les mesures prises à l'âge de 15 mois et celles prises à l'âge de 3 ans; cet effet n'étant pas influencé par la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement, le sexe de l'enfant ou des événements de vie stressants (Matte-Gagné et al., 2013). Cette baisse globale du soutien maternel à l'autonomie pourrait être attribuable à une plus grande autonomie chez les enfants de 3 ans. Par ailleurs, une étude réalisée par Harvey et al. (2016) auprès d'enfants de 1 à 6 ans, montre que le soutien maternel à l'autonomie tend à augmenter avec l'âge de l'enfant lorsque la mère est soumise à un stress. Il faut toutefois spécifier que cette étude repose sur un échantillon de mères vulnérables au plan psychosocial et ayant un historique d'agressivité ou d'isolement social dans l'enfance. Ces caractéristiques sont susceptibles d'influencer l'expression des pratiques parentales en contexte de stress et, par le fait même, d'avoir un effet sur le développement de l'enfant. Quoi qu'il en soit, il apparaît nécessaire de conduire de plus amples études s'intéressant à l'impact du développement de l'enfant sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, de même qu'aux caractéristiques parentales qui les influencent.

Néanmoins, la période préscolaire semble non seulement importante pour le développement et l'adaptation sociale ultérieure de l'enfant, mais elle constitue également une période sensible quant aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Le soutien maternel à l'autonomie durant la période préscolaire a un impact sur le développement socioaffectif à la période scolaire et durant la préadolescence (Matte-Gagné et al., 2015). À cet effet, la méta-analyse effectuée par Valcan, Davis et Pino-Pasternak (2018) expose que le soutien à l'autonomie est associé au développement des fonctions exécutives de l'enfant, et ce, particulièrement chez les enfants plus jeunes. Les auteures avancent ainsi que la petite enfance pourrait constituer une période critique pour les pratiques parentales liées aux aspects cognitifs comme le soutien à l'autonomie, alors que l'existence d'une période critique n'est pas démontrée pour les pratiques dites positives dont fait partie la sensibilité parentale.

Facteurs contextuels

Tel que vu précédemment, le lien parents-enfants s'inscrit dans une dynamique bidirectionnelle de sorte que les caractéristiques du parent et celles de l'enfant influencent les pratiques parentales (Belsky, 1984; Burke et al., 2008; Lansford et al., 2011; Newton et al., 2014; Sameroff & Mackenzie, 2003; Wang et al., 2011). Or, les pratiques parentales peuvent également être influencées par le contexte dans lequel s'inscrit le milieu familial (Holden, 2010). Ainsi, des facteurs contextuels, tels que les corrélats socioéconomiques et les événements de vie stressants, sont susceptibles d'influencer le soutien maternel à l'autonomie.

Corrélats socioéconomiques

Le statut socioéconomique a un impact sur les pratiques parentales; des changements dans les pratiques parentales pouvant même être prédis par des modifications aux conditions socioéconomiques (Waylen & Stewart-Brown, 2010). Une étude longitudinale du National Institute of Child Health and Human Development Early Child Care Research Network (Allhusen et al., 2005), menée sur 1364 enfants de la naissance à l'âge de 9 ans, a démontré que la pauvreté est associée à une augmentation des problèmes comportementaux et à de moins bonnes performances cognitives chez l'enfant et que ces résultats peuvent s'expliquer par l'entremise de pratiques parentales moins positives, notamment par une moindre sensibilité maternelle. Cette étude démontre aussi que les mères n'ayant jamais été en position de pauvreté sont significativement plus sensibles que les mères qui ont toujours vécu en contexte de pauvreté. La pauvreté étant une variable complexe et multidimensionnelle qui reflète une multitude de facteurs (Benicourt, 2001; Mercier, 1995), elle est susceptible d'influencer les pratiques parentales. Ainsi, selon McLoyd (1997, 1998) le manque de ressources financières expose les parents à davantage de stress et d'évènements de vie difficiles; ce qui empiète sur leur capacité à demeurer sensible à l'enfant. Cette moindre sensibilité porte les parents à adopter des comportements plus contraignants et moins soutenants; ce qui a des effets sur le développement cognitif et socioaffectif de leur enfant. Ces résultats sont en accord avec ceux de Hoff, Laursen, Tardif et Bornstein (2002) qui, dans une revue de la littérature, indiquent que les parents qui ont un faible statut socioéconomique tendent à utiliser davantage de comportements de contrôle, à accorder moins d'autonomie à leur enfant, à

être plus autoritaires et à avoir des comportements qui visent l’obéissance et la conformité aux normes sociales comparativement aux parents ayant un statut socioéconomique plus élevé qui valorisent davantage l’autodétermination. Inversement, la littérature scientifique expose que les parents qui ont un plus grand niveau d’éducation tendent à adopter un style parental plus ouvert qui encourage l’indépendance et l’individualité de l’enfant. De plus, les parents ayant un plus grand niveau d’éducation ont des pratiques parentales davantage centrées sur l’enfant (Bluestone & Tamis-LeMonda, 1999). Ainsi, les mères plus éduquées ont davantage de comportements de soutien à l’autonomie à la fois en contexte de jeu libre et en contexte de stress (Matte-Gagné et al., 2015).

Le soutien maternel à l’autonomie est ainsi influencé par les conditions socioéconomiques. Un statut socioéconomique plus élevé chez les familles à haut risque prédit plus de comportements maternels de soutien à l’autonomie en contexte de jeu libre alors qu’un statut socioéconomique plus bas prédispose à plus de comportements de contrôle. Notons toutefois qu’en contexte de stress, aucune différence significative n’est observée selon le statut socioéconomique; ce qui semble démontrer que le statut socioéconomique à lui seul ne peut constituer un facteur de protection pour les familles à haut risque, souvent soumises à plusieurs éléments stresseurs (Harvey et al., 2016). L’amélioration des conditions financières n’est donc pas suffisante en elle-même pour améliorer les pratiques parentales (Waylen & Stewart-Brown, 2010).

Évènements de vie stressants

L'impact des évènements de vie stressants sur la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant pourrait s'expliquer par le fait que les parents soumis à beaucoup d'évènements stressants peuvent être moins enclins à adopter le point de vue de leur enfant, étant absorbés par leurs propres difficultés. Dans un tel contexte, faire les choses à la place de l'enfant ou adopter des comportements contrôlants à son égard, constituerait une économie de temps et d'énergie. Ainsi, les mères soumises à des évènements stressants sont plus susceptibles d'adopter un style parental plus contrôlant, moins favorable aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Grodnick, Gurland, DeCoursey, & Jacob, 2002; Gurland & Grodnick, 2005).

Ceci dit, bien que les contextes générateurs d'anxiété soient susceptibles d'augmenter les comportements de contrôle et de diminuer les comportements de soutien à l'autonomie, les mères ayant un style qui soutient davantage l'autonomie de leur enfant semblent moins affectées par les contextes générateurs d'anxiété. Ainsi, les mères ayant un style qui soutient davantage l'autonomie sont moins affectées par la pression lors de tâches expérimentales demandant peu d'interventions verbales, étant même un peu plus soutenant de l'autonomie de leur enfant que dans des conditions où la pression est moins élevée (Grodnick et al., 2002). Les mères ayant un style plus contrôlant, qui subissent de la pression, utilisent non seulement plus de comportements contrôlants face à leur enfant, mais qui plus est, elles influencent négativement sa créativité, sa capacité à retenir de

l'information et sa capacité à refaire une tâche par lui-même (Grolnick & Ryan, 1987; Grolnick et al., 2002).

De plus, les contextes stressants apparaissent importants en regard de la stabilité des pratiques parentales. À ce titre, Matte-Gagné et ses collègues (2013) ont étudié le rôle médiateur du genre de l'enfant, de la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement et des événements de vie stressants sur la stabilité relative et absolue du soutien maternel à l'autonomie chez 69 dyades mère-enfant en cinq temps de mesure lorsque les enfants étaient âgés de 8 mois à 3 ans. Divers instruments de mesure ont été utilisés : l'entrevue d'attachement adulte (AAI; George et al., 1996, traduction française par Larose & Bernier, 2001), une tâche de résolution de casse-tête légèrement trop difficile pour l'enfant afin qu'il requiert l'assistance de sa mère, rendant ainsi possible la mesure du soutien maternel à l'autonomie (système de codification du soutien maternel à l'autonomie; Whipple et al., 2011) et une adaptation du *Life Experiences Survey* (LES; Sarason, Johnson, & Siegel, 1978) afin de mesurer les événements de vie stressants. Ces auteures ont ainsi démontré que le soutien maternel à l'autonomie demeure stable en termes relatif (les mères tendent à garder leur position à l'intérieur d'un groupe) seulement pour les mères ayant vécu peu d'événements de vie stressants. Puisque la séparation parentale constitue un événement de vie stressant, il est tout à fait logique de penser qu'elle puisse agir sur la stabilité des pratiques parentales de soutien à l'autonomie.

Chapitre 2

La séparation parentale, un évènement de vie significatif pour l'enfant et sa famille

La séparation parentale constitue une période de transition majeure marquée par de nombreux changements au niveau des relations familiales. Les ressources adaptatives de l'enfant et de ses parents y sont donc particulièrement sollicitées. Même si le temps aidant, les membres de la famille s'adaptent aux nouvelles conditions de vie découlant de la séparation. Pour certains enfants, la séparation représente un défi adaptatif particulier. Comme il sera vu subséquemment, ces enfants évoluent au sein de familles présentant des caractéristiques particulières qui peuvent être défavorables à une bonne adaptation socioaffective. La séparation se juxtaposant à ces caractéristiques, elle exacerbe le risque adaptatif pour l'enfant. Dans le présent chapitre, les liens entre l'adaptation socioaffective de l'enfant et la séparation parentale seront exposés. Le chapitre suivant permettra quant à lui d'introduire une nouvelle variable dans cette équation en mettant en évidence le rôle du soutien maternel à l'autonomie sur l'adaptation socioaffective de l'enfant en contexte de séparation parentale.

Séparation parentale, état de la situation

Les dernières décennies ont été marquées par un nombre croissant d'enfants ayant fait face à la séparation de leurs parents, et ce, à un âge de plus en plus précoce (Juby, Marcil-Gratton, & Le Bourdais, 2005; Le Bourdais & Lapierre-Adamcyk, 2008). Ainsi, la proportion d'enfants qui ne vivent pas sous le même toit que leurs deux parents biologiques est en hausse, et ce, de génération en génération (Pacaut, 2015).

De plus, la séparation parentale constitue un évènement de vie qui entraîne un ensemble de modifications au plan du milieu de vie de l'enfant et de ses relations familiales et sociales. En effet, il ressort que cette transition est très souvent suivie d'autres transitions familiales. Ainsi, presque la moitié des enfants québécois dont les parents sont séparés verront leur mère ou leur père former un couple avec un nouveau partenaire dans les cinq ans suivant la séparation. Près de la moitié de ces nouvelles unions donneront naissance à un enfant et le tiers de ces couples se sépareront de nouveau (Pacaut, 2015). Les capacités adaptatives de l'enfant, et de ses parents, seront inévitablement mises à l'épreuve à chacune de ces transitions familiales.

La séparation parentale et l'adaptation socioaffective de l'enfant

Bien que la littérature rapporte que les enfants de parents séparés font face à davantage de difficultés scolaires, comportementales et psychologiques et à plus de problèmes de santé (Amato, 2000, 2001; Emery, 1999; Kelly, 2000), la plupart des enfants issus de familles séparées ne présentent pas de problèmes d'adaptation (Saint-Jacques & Drapeau, 2009). Les problèmes d'adaptation qui surviennent chez l'enfant à la suite de la séparation parentale sont associés à l'exposition continue à des conflits entre les parents, à des difficultés financières, à une disponibilité psychologique limitée des parents, à la perte de contact avec un parent et à l'arrivée d'un nouveau conjoint pour l'un ou l'autre des parents (Amato & Afifi, 2006; Ayoub, Deutsch, & Maraganore, 1999; Kelly, 2002). La présence d'un conflit sévère et persistant entre les parents suivant la séparation demeure toutefois le meilleur prédicteur d'une mauvaise adaptation psychologique chez

l'enfant (Amato & Booth, 2001). Ainsi, bien que la séparation parentale puisse présenter un risque adaptatif pour l'enfant, la réduction des facteurs de risque diminue l'écart adaptatif entre les enfants provenant de familles séparées et ceux provenant de familles intactes (Saint-Jacques & Drapeau, 2009).

Même si la majorité des enfants issus de familles séparées ne présentent pas de problèmes d'adaptation (Saint-Jacques & Drapeau, 2009), cela ne doit pas faire oublier que 15 à 20 % d'entre eux connaîtront des difficultés d'adaptation à la suite de la séparation de leurs parents, doublant ainsi le risque de difficultés adaptatives en comparaison avec des enfants issus de familles intactes (Bray, 1999; Saint-Jacques & Drapeau, 2009). Les enfants dont les parents mettent fin à leur relation voient également leur risque d'éprouver des problèmes psychosociaux doublé, voire triplé comparativement aux enfants grandissant au sein de familles non séparées (Amato, 2001, 2010; Clarke-Stewart & Brentano, 2006; Kelly, 2012; Kelly & Emery, 2003; Potter, 2010). Bien que la magnitude de ces différences demeure faible et tend à disparaître dans les deux ou trois années suivant le divorce (Stanley & Fincham, 2002), pour certains enfants, la séparation représente un défi adaptatif susceptible de se manifester par des difficultés comportementales et affectives. S'intéressant à ce sujet, Desrosiers, Cardin et Belleau (2012) ont observé l'influence de la séparation parentale sur les niveaux d'anxiété-dépression et sur les comportements d'opposition des enfants de 3½ à 8 ans. Ils ont observé des niveaux d'anxiété-dépression supérieurs chez les enfants dont les parents sont séparés comparativement à ceux dont les parents ne sont pas séparés. Ils ont également

observé que les enfants dont les parents se sépareront présentaient plus de comportements d'opposition vers 3½ ans (avant la séparation) que ceux dont les parents ne se sépareront pas. Les auteurs expliquent ce dernier constat par les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales de ces familles dont le fait : (1) que l'enfant soit un garçon; et (2) que la mère soit moins satisfaite de sa relation conjugale ou qu'elle présente des symptômes dépressifs. Ainsi, les enfants dont les parents se sépareront présentent un niveau d'opposition initial plus élevé qui pourrait s'expliquer par les conditions de vie objectives dans lesquelles ils vivent. Comme cette étude le laisse présager, et comme nous le verrons à présent, il est essentiel de considérer les éléments contextuels qui ont une influence sur l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale. Ces résultats nous permettront par la suite de réfléchir aux pratiques parentales adoptées par les parents à la suite de la séparation et, plus particulièrement, aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie.

Éléments contextuels ayant un impact sur l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale

La séparation est un évènement de vie stressant qui entraîne plusieurs changements contextuels liés aux conditions de vie comme des modifications socioéconomiques ou l'augmentation des responsabilités parentales. Ces changements dans les circonstances de la vie familiale sont susceptibles de modifier la qualité des pratiques parentales (Lengua, Wolchik, Sandler, & West, 2000). Ainsi, les difficultés d'adaptation des enfants à la suite de la séparation parentale, seraient liées non pas à l'évènement de vie que constitue la séparation, mais aux conditions de vie objectives qui y sont liées (Saint-Jacques &

Drapeau, 2009). Ces conditions de vie objectives ont un impact sur l'adaptation des enfants, puisque les parents séparés et leurs enfants doivent faire face à davantage d'éléments stresseurs; ce qui interfère sur la qualité relationnelle de l'ensemble des membres du système familial (Saint-Jacques & Drapeau, 2009). De la sorte, le stress lié à la réorganisation de la vie familiale est susceptible de prolonger la période durant laquelle sont sollicités les processus adaptatifs de l'enfant et de son parent (Desrosiers et al., 2012).

Revenu familial

Un élément stresseur important lié aux conditions de vie suivant la séparation concerne le revenu familial. Alors qu'avant la rupture, le revenu familial assurait subsistance à une seule famille, ce même revenu doit maintenant être réparti entre deux ménages. À cet effet, Rotermann (2007), s'appuyant sur les données longitudinales de l'Enquête nationale sur la santé de la population (ENSP) réalisée par Statistique Canada, estime que 43 % des femmes, comparativement à 15 % des hommes, voient leur revenu diminuer de façon importante à la suite d'une rupture. Les femmes séparées seraient donc économiquement désavantagées comparativement aux hommes séparés. Cet élément est important, puisqu'un plus faible revenu est associé à un risque significativement plus élevé de détresse psychologique qui, à son tour, est associé à une diminution des pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Rotermann, 2007; Whaley et al., 1999). Ainsi, chez les femmes ayant un faible revenu, comparativement à celles jouissant d'un revenu élevé, le risque de détresse psychologique est accru de 25 % (Orpana, Lemyre, & Gravel, 2009).

Non seulement le revenu familial a un impact sur les niveaux de détresse psychologique des parents et sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, mais les corrélats socioéconomiques ont également des impacts socioaffectifs chez l'enfant. Clarke-Stewart et al. (2000) ont aussi constaté l'impact du revenu familial sur le développement psychologique du très jeune enfant. Ces chercheuses ont étudié l'impact de la séparation parentale en suivant des dyades mère-enfant de leur naissance à l'âge de 3 ans, étudiant l'influence du type de famille (mono ou biparentale) sur les habiletés cognitives et socioaffectives des enfants. L'étude démontre qu'après avoir pris en compte le niveau d'éducation maternelle et le revenu familial, bien peu de différences significatives entre les enfants qui proviennent de familles dont les parents sont séparés et ceux provenant de familles intactes sont observées. Cette étude suggère ainsi que la séparation parentale en soi n'a pas d'impact sur le développement socioaffectif des enfants, mais que ce sont les caractéristiques maternelles qui importent, les mères présentant moins de symptômes dépressifs, un revenu familial plus élevé, un niveau d'éducation supérieur, un style éducatif plus centré sur l'enfant et plus soutenantes pour leur enfant au plan de l'autonomie. Cette étude laisse ainsi entendre qu'un revenu familial élevé constitue un facteur favorable à des pratiques parentales plus soutenantes et davantage centrées sur l'enfant; ce qui favoriserait l'adaptation socioaffective de l'enfant. Ainsi, une attention particulière devrait être portée aux familles séparées à faible revenu en regard du soutien à l'autonomie, et ce, particulièrement lorsque les parents doivent composer avec des éléments dépressifs.

Transitions familiales

Outre les corrélats socioéconomiques, les transitions familiales constituent un second élément contextuel lié à l'adaptation sociale et affective de l'enfant. Selon de nombreux chercheurs (Amato, Kane, & James, 2011; Lansford, Ceballo, Abbey, & Stewart, 2001; Saint-Jacques & Drapeau, 2009), elles ont une importante influence sur l'adaptation des enfants à la séparation parentale, puisque les transitions familiales touchent au processus relationnel des enfants. Dans une étude longitudinale portant sur plus de 1300 enfants, Cavanagh et Huston (2008) se sont intéressés à l'effet cumulatif des changements dans les relations affectives des parents (monoparentalité, cohabitation ou mariage avec un nouveau partenaire) sur le développement social de l'enfant. Elles ont découvert que les enfants exposés à davantage de transitions familiales de la naissance à la quatrième année du primaire ont une moins bonne adaptation sociale (ils se sentent plus seuls, sont moins satisfaits de leurs relations amicales et leur compétence avec les pairs diminue) et présentent une augmentation des troubles de comportement externalisés; ces effets étant particulièrement marqués chez les garçons. Les auteurs ont par ailleurs noté que l'effet cumulatif de l'instabilité était en grande partie fonction de l'instabilité familiale avant le début de la scolarité primaire. Ce résultat soulève l'hypothèse que l'instabilité familiale vécue en bas âge puisse avoir un impact sur le développement social ultérieur de l'enfant. Cette hypothèse semble en partie corroborée par les résultats de la recherche qui démontrent que ni la structure familiale à la naissance ni un divorce n'ont d'effet modérateur sur le lien entre l'instabilité familiale et l'adaptation sociale de l'enfant, mais que ce sont les transitions familiales qui ont un impact sur l'adaptation de l'enfant. Bien

qu'elle ne permette pas d'établir un lien causal direct, une autre étude menée auprès de 4898 enfants durant leurs cinq premières années de vie appuie ces études en démontrant que le nombre de transitions auxquelles est exposé l'enfant (changement de partenaire et cohabitation avec le nouveau partenaire) a un impact sur les pratiques parentales hostiles (Beck, Cooper, McLanahan, & Brooks-Gunn, 2010).

Comme expliqué précédemment, des liens importants existent entre l'adaptation sociale et affective de l'enfant et certains éléments contextuels liés à la séparation parentale. Le chapitre suivant s'attardera plus spécifiquement au rôle particulier du soutien maternel à l'autonomie sur l'adaptation socioaffective de l'enfant en contexte de séparation parentale.

Chapitre 3

La séparation parentale et l'adaptation socioaffective de l'enfant : pertinence
d'examiner le soutien maternel à l'autonomie en regard d'une
conception systémique de la famille séparée

L'enfance étant une période charnière du développement humain, la capacité de l'enfant à s'adapter à la séparation parentale revêt un caractère particulièrement important pour l'adaptation socioaffective ultérieure de ce dernier. Comme on s'en souviendra, le soutien maternel à l'autonomie, qui est constitué de l'ensemble des pratiques parentales qui soutiennent le besoin fondamental d'autonomie de l'enfant, influence le développement socioaffectif de l'enfant, notamment sa capacité à s'adapter. Ainsi, le soutien à l'autonomie paraît occuper une place importante dans le développement des habiletés d'autorégulation, habiletés particulièrement sollicitées lors de la séparation parentale et des nombreuses transitions subséquentes qui y sont associées (Bernier et al., 2010; Valcan et al., 2018). Ceci est d'autant plus important que la capacité de la mère¹ à soutenir l'autonomie de son enfant constitue un facteur crucial pour l'adaptation socioaffective de ce dernier (Bernier et al., 2010, 2014; Matte-Gagné et al., 2015). Ce chapitre s'attardera donc à mettre en évidence le rôle du soutien maternel à l'autonomie sur l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale. Nous exposerons également les facteurs susceptibles d'affecter le soutien à l'autonomie selon une conception systémique de la famille séparée. Le stress lié à la séparation et les enjeux économiques seront ainsi élaborés. Suivront les caractéristiques contextuelles et

¹ Il importe ici de rappeler que la méthodologie des observations parents-enfants ayant trait au soutien à l'autonomie a surtout porté sur des dyades mère-enfant. Cette limite méthodologique explique l'emploi prédominant du terme soutien maternel à l'autonomie, de plus amples recherches devant être conduites auprès de dyades père-enfant afin de valider l'impact du soutien paternel à l'autonomie et donc l'utilisation du terme soutien parental à l'autonomie.

individuelles ayant un impact sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et sur l'adaptation socioaffective de l'enfant. Finalement, la qualité des pratiques coparentales, qui apparaît constituer un aspect important du soutien à l'autonomie en contexte de séparation, terminera ce chapitre.

La séparation parentale, un évènement de vie stressant

Les parents séparés et leurs enfants doivent faire face à davantage d'éléments stresseurs (Saint-Jacques & Drapeau, 2009). Or, les contextes générateurs d'anxiété sont déterminants pour le développement socioaffectif de l'enfant. À cet effet, Matte-Gagné et ses collaborateurs (2015), dans une étude portant sur l'impact du soutien maternel à l'autonomie sur le développement socioaffectif de l'enfant, ont observé 66 dyades mère-enfant d'âge préscolaire dans différents contextes; un contexte de jeu libre et un contexte d'interférence dans lequel la mère devait remplir un questionnaire alors que l'enfant continuait à jouer. Ce contexte permettait d'observer si la mère utilisait des stratégies soutenant l'autonomie de son enfant afin de le motiver à jouer seul et permettait également d'observer comment elle gérait les demandes d'attention de ce dernier. Suivant le système de codification adapté de Whipple et al. (2011), les périodes d'activité libre et d'interférence étaient évaluées afin de déterminer le niveau de soutien maternel à l'autonomie. Les mères des enfants étaient de nouveau rencontrées lorsque l'enfant était à l'école primaire de même que les professeurs des enfants (temps 2). Finalement, les mères étaient également rencontrées à la préadolescence afin de compléter diverses mesures également liées au développement socioaffectif de leur enfant. Les auteurs ont

démontré que le soutien maternel à l'autonomie, tel que mesuré au préscolaire, affecte différemment le développement socioaffectif de l'enfant au primaire et à la préadolescence en fonction du contexte. Ainsi, la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant qui joue alors qu'elle est occupée à une autre tâche (ce qui est susceptible d'engendrer des conflits, de la frustration et des affects négatifs) est associée à moins de problèmes socioaffectifs chez l'enfant au primaire et à la préadolescence alors que cet effet n'est pas démontré dans un contexte de jeu libre. Cette étude met en lumière l'importance de tenir compte du contexte lorsqu'il s'agit d'évaluer la portée des pratiques parentales de soutien à l'autonomie, une attention particulière devant être portée aux contextes ambiants qui sont stressants pour la dyade mère-enfant. Cette étude laisse ainsi présager que la capacité des parents à soutenir l'autonomie de leur enfant lors de la séparation serait favorable à l'adaptation de ce dernier.

Bien que la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant en contexte de stress représente un moment crucial pour le développement socioaffectif et la compétence sociale de l'enfant (Matte-Gagné et al., 2013), la séparation parentale, puisqu'elle est associée à de nombreux changements contextuels générateurs de stress, est susceptible de diminuer les pratiques parentales de soutien maternel à l'autonomie. On sait à cet effet depuis longtemps que les mères soumises à des événements de vie stressants tendent à adopter un style parental plus contrôlant, moins favorable aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Grolnick et al., 2002; Gurland & Grolnick, 2005). De plus, la stabilité du soutien maternel à l'autonomie est également impactée par les événements de

vie stressants (Matte-Gagné et al., 2013). On note toutefois que les mères qui ont un style qui soutient davantage l'autonomie de leur enfant sont moins affectées par les contextes génératrices de stress, étant même un peu plus soutenantes de l'autonomie de leur enfant que dans des conditions où la pression est moins élevée (Grolnick et al., 2002). Il est donc plausible de penser que le soutien maternel à l'autonomie constitue un facteur de protection de l'adaptation socioaffective de l'enfant en regard de facteurs contextuels génératrices d'anxiété, tels que la séparation parentale. À cet effet, Lewis, Feiring et Rosenthal (2000) rappellent que la capacité d'adaptation de l'enfant à la séparation parentale constitue une importante démonstration du développement socioaffectif de ce dernier.

Enjeux économiques liés à la séparation

Comme nous venons de le voir, les contextes génératrices d'anxiété, comme la séparation parentale, ont des impacts à la fois sur la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de l'enfant et sur le développement socioaffectif de l'enfant. Il faut également mentionner que le niveau d'éducation de la mère a un effet modérateur sur le stress maternel lié aux transitions suivant la séparation parentale, les mères moins éduquées tendant à être plus stressées par de tels changements (Beck et al., 2010). Ainsi, le niveau d'éducation maternel constituerait un élément favorable à l'adaptation de la mère à la séparation, ce qui dans une perspective interactionnelle pourrait également avoir des effets bénéfiques sur son enfant. Un autre aspect important lié aux conditions de vie suivant la séparation a trait à la dimension économique. Cet élément est particulièrement important

en regard du soutien à l'autonomie, puisque comme on s'en souviendra, des difficultés socioéconomiques sont susceptibles d'avoir un impact sur les pratiques parentales (Waylen & Stewart-Brown, 2010). À cet effet, la littérature démontre que malgré les allocations gouvernementales dédiées à la présence d'enfants, la séparation accentue les écarts de revenus entre les conjoints, les femmes assumant généralement une part plus grande de la charge financière liée aux enfants (Belleau & Proulx, 2010). De plus, les conjointes de fait sont plus susceptibles de se retrouver en position de vulnérabilité économique advenant la dissolution de leur couple, puisqu'elles ne peuvent bénéficier du versement d'une pension alimentaire pour elle-même et du partage du patrimoine. Notons à ce sujet que c'est au Québec que l'on retrouve la plus importante proportion de conjoints de fait au Canada (Statistique Canada, 2017). Ainsi, les femmes, davantage que les hommes, voient leur revenu diminuer de façon importante à la suite d'une rupture (Rotermann, 2007).

Ces aspects socioéconomiques sont importants, puisque la diminution du revenu familial suivant la séparation a un impact sur les pratiques maternelles de soutien à l'autonomie (Allhusen et al., 2005). Ainsi, les parents qui ont un faible statut socioéconomique tendent à utiliser plus de comportements de contrôle et à accorder moins d'autonomie à leur enfant (Hoff et al., 2002). De plus, la précarité et le stress prédisent une moins grande implication maternelle pour les mères de garçons (Deci & Ryan, 2002). Toutefois, chez les familles à haut risque qui font face à plusieurs stresseurs, un statut socioéconomique plus élevé ne prédit pas davantage de pratiques maternelles de soutien

à l'autonomie en contexte de stress (Harvey et al., 2016). L'amélioration des conditions financières n'est donc pas suffisante en elle-même pour améliorer les pratiques parentales (Waylen & Stewart-Brown, 2010). Cet aspect est non négligeable en regard du soutien à l'autonomie qui devrait conséquemment nécessiter un suivi particulier pour les familles à haut risque en contexte de séparation. Matte-Gagné et ses collègues (2015) rappellent à cet effet l'importance des pratiques parentales de soutien à l'autonomie pour la pérennité du développement socioaffectif de l'enfant, et ce, particulièrement dans les contextes de vie plus difficiles.

Caractéristiques contextuelles et individuelles ayant un impact sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et sur l'adaptation socioaffective de l'enfant

Comme nous venons de le voir, le stress et les enjeux économiques liés à la séparation peuvent affecter les capacités maternelles de soutien à l'autonomie. Toutefois, d'autres caractéristiques sont à prendre en compte dans l'association entre les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale. Ainsi, le contexte de la séparation peut provoquer ou exacerber des problèmes de santé mentale chez la mère et certaines caractéristiques, présentes tant chez la mère que chez l'enfant, peuvent moduler les pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Finalement, comme il sera vu, bien que la qualité des relations coparentales constitue un élément important en regard du soutien parental à l'autonomie, cette relation peut être mise à l'épreuve par le contexte de la séparation.

Impact de la séparation sur la santé mentale maternelle

L'impact de la séparation sur la santé mentale des parents constitue une autre variable susceptible de diminuer les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et l'adaptation socioaffective de l'enfant. Comme on s'en souviendra, des changements au niveau de la santé du parent peuvent prédire des changements dans les pratiques parentales (Waylen & Stewart-Brown, 2010). À cet effet, il faut savoir que la séparation augmente non seulement le risque de dépression, mais que d'autres facteurs liés à la séparation en augmentent le risque (Kamiya, Doyle, Henretta, & Timonen, 2013). Ainsi, dans les deux années suivant la rupture du couple, le risque de connaître un épisode dépressif est plus que doublé comparativement aux individus en couple. Lorsqu'on additionne d'autres facteurs liés à la séparation (baisse de revenu et du soutien social par exemple), le risque est multiplié de trois à six fois (Rotermann, 2007). Dans un contexte de séparation, il sera donc judicieux de porter une attention particulière aux mères présentant des difficultés liées à la santé mentale, ces difficultés étant associées à davantage de problèmes socioaffectifs pour l'enfant (Carlson & Corcoran, 2001; Clarke-Stewart et al., 2000; Goodman et al., 2011; Meadows, McLanahan, & Brooks-Gunn, 2007; Pilowsky et al., 2006; Pruett, Williams, Insabella, & Little, 2003) et à une diminution des pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Macfie et al., 2017). Ceci est d'autant plus important que les effets d'un problème de santé mentale sont plus significatifs lorsque les familles se trouvent en situation de précarité financière (Goodman et al., 2011). De plus, l'état de santé mentale des parents affecte non seulement la parentalité, mais également les relations coparentales

(Sterrett, Jones, Forehand, & Garai, 2010) qui sont déterminantes dans le maintien et la stabilité des pratiques parentales.

Par ailleurs, les mères qui présentent davantage de problèmes de santé mentale ressentent non seulement plus de stress dans leur rôle de parent, mais sont également moins susceptibles d'utiliser des pratiques parentales de soutien à l'autonomie dans les contextes de stress (Harvey et al., 2016). Toutefois, le niveau de développement et le genre de l'enfant semblent moduler l'impact des problèmes de santé mentale maternelle sur l'adaptation socioaffective de l'enfant. On remarque en effet que les enfants plus jeunes sont plus susceptibles de manifester des troubles du comportement et des affects négatifs lorsque leur mère compose avec des problèmes de santé mentale (Connell & Goodman, 2002; Goodman & Gotlib, 1999; Goodman et al., 2011). De même, les garçons sont plus affectés que les filles advenant une dépression chez leur mère (Meadows et al., 2007).

Le divorce étant considéré comme l'un des événements de vie les plus susceptibles d'engendrer du stress, l'anxiété conséquente à la séparation pourrait également influencer les pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Comme on s'en souviendra, la littérature démontre que lorsqu'à la fois la mère et l'enfant présentent des difficultés anxieuses, les mères sont plus critiques, moins chaleureuses, moins positives et moins soutenantes de l'autonomie de leur enfant (Whaley et al., 1999). Cela rappelle également l'importance de s'intéresser aux interactions de l'ensemble des membres du système familial lors d'événements générateurs d'anxiété tels que la séparation parentale.

Une autre forme d'anxiété, soit l'anxiété de séparation maternelle, peut également constituer un obstacle aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie. À cet effet, Wuyts, Soenens, Vansteenkiste, van Petegem et Brenning (2017) ont observé que les mères ayant de hauts niveaux d'anxiété maternelle de séparation étaient moins soutenantes de l'autonomie de leur adolescente. En outre, elles démontraient un intérêt moins authentique pour elle, posaient moins de questions liées à ses expériences personnelles, étaient plus directives, donnaient davantage de conseils non sollicités et induisant davantage de culpabilité. Étonnamment, l'étude démontre que ces mères étaient chaleureuses et engagées, étant habiletées à reconnaître l'état émotionnel de leur enfant et à avoir une compréhension empathique de leur situation, ces aspects visant cependant à calmer leur propre anxiété. Ces constats posent d'abord l'impératif de bien comprendre dans quels buts sont manifestés les comportements sensibles (pour rassurer l'enfant ou le parent lui-même) et d'autre part, interroge l'anxiété parentale en lien avec la séparation. Bien qu'aucune étude ne se soit penchée spécifiquement sur la question, il serait pertinent d'étudier si la relation de l'enfant avec un de ses parents peut constituer une source de stress pour l'autre parent. De plus, les nombreuses transitions familiales inhérentes à la séparation, qui amènent l'enfant à se créer un nouveau réseau (belle-famille, naissance d'un nouvel enfant, nouveau quartier), pourraient induire des comportements de contrôle chez les parents anxieux, comportements qui seraient évidemment défavorables aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Conséquemment, une attention particulière devrait être portée aux parents manifestant une anxiété parentale de séparation.

Comme il vient d'être vu, la séparation est un évènement de vie stressant qui a des incidences économiques et qui est susceptible d'affecter la santé mentale maternelle. Or, certaines caractéristiques individuelles propres à la mère et à l'enfant peuvent être avivées par le contexte singulier de la séparation, comme nous le verrons à présent.

Caractéristiques individuelles pouvant être exacerbées par la séparation

La séparation parentale s'inscrit de plus en plus tôt dans la vie des enfants, à un moment où les pratiques parentales de soutien à l'autonomie sont particulièrement influentes pour le développement et l'adaptation de l'enfant (Matte-Gagné et al., 2015; Valcan et al., 2018). La vulnérabilité de l'enfant d'âge préscolaire s'exprime notamment par sa difficulté à tolérer d'être séparé de ses figures d'attachement. D'ailleurs, les difficultés d'accès, plus fréquentes chez les jeunes enfants, peuvent entraîner des conflits parentaux et familiaux importants (Poitras, Birnbaum, Saini, Bala, & Cyr, 2020). Ces éléments mettent en lumière l'importance pour les parents d'être en mesure de soutenir l'autonomie de leurs jeunes enfants en dépit de la détresse psychologique qui peut surgir à la suite de la rupture (Stallmann & Ohan, 2016). Le jeune âge de l'enfant n'est toutefois pas l'unique caractéristique de l'enfant à laquelle la recherche doit se montrer sensible en regard des pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation.

Le tempérament de l'enfant constitue une autre caractéristique importante à considérer dans l'analyse de la capacité parentale à soutenir l'autonomie de l'enfant en contexte de séparation. Puisque les femmes qui éprouvent des problèmes avec leur(s)

enfant(s) voient leur risque de détresse augmenter de près de 40 % (Orpana et al., 2009), il est plausible de penser que les enfants décrits comme étant plus difficiles puissent contribuer à la détresse de leurs parents et ainsi influencer négativement leur capacité à soutenir son autonomie. Ceci est d'autant plus plausible que le tempérament difficile de l'enfant et ses manifestations sont susceptibles d'être exacerbés par la séparation parentale. Ainsi, le tempérament de l'enfant pourrait moduler la capacité des parents à soutenir l'autonomie de leur enfant dans le contexte particulier de la séparation parentale. De plus, puisque le tempérament de l'enfant est susceptible de rendre certains enfants particulièrement sensibles aux effets de pratiques parentales non-soutenantes (Belsky et al., 2007; Ellis & Boyce, 2008) et puisque la séparation exige d'importantes ressources adaptatives non seulement des enfants, mais également de leurs parents, il se pourrait que certains enfants soient particulièrement sensibles aux changements induits par la séparation dans la disponibilité affective de leurs parents. Comme on peut le constater, la qualité de la compétence parentale ne dépend pas d'un seul facteur, mais de l'addition de facteurs de risque (Belsky, 1984). Ajoutons ainsi que bien que le tempérament de l'enfant influence les pratiques parentales, ces effets sont plus importants lorsque la famille doit faire face à des circonstances socioéconomiques plus défavorables (Jenkins, Rasbash, & O'Connor, 2003).

À l'âge et au tempérament de l'enfant, il faut ajouter le genre de l'enfant en tant que facteur de risque lié au soutien parental à l'autonomie en contexte de séparation, car le genre de l'enfant, en plus d'avoir un impact sur le développement socioaffectif, influence

à la fois les pratiques parentales (Leaper, 2002) et la stabilité des pratiques parentales qui tendent à être moins stables pour les parents de garçons (Carrasco et al., 2011; Matte-Gagné et al., 2013). La séparation, puisqu'elle est souvent liée à de nombreuses transitions familiales, constitue donc un défi adaptatif particulièrement marqué pour les garçons. De fait, ces derniers démontrent de moins bonnes compétences avec leurs pairs et davantage de problèmes de comportement externalisés que les filles en cas d'instabilité familiale (Cavanagh & Huston, 2008). Les conflits parentaux affectent également davantage les garçons que les filles. Ainsi, les adolescents dont les parents sont en conflit sont plus susceptibles de présenter des difficultés d'adaptation, manifestées par un plus haut niveau de dépression et plus de comportements déviants, comparativement aux adolescentes dans la même situation (Buchanan, Maccoby, & Dornbusch, 1996). Les garçons sont aussi plus affectés que les filles par des changements familiaux précoce (Cavanagh & Huston, 2008). Considérant les facteurs d'influence particuliers de l'adaptation socioaffective des garçons, Matte-Gagné et ses collaborateurs (2013) suggèrent qu'une aide particulière devrait être proposée aux parents de garçons qui vivent plusieurs changements de vie afin que ces parents soient en mesure de demeurer constants dans leur comportement de soutien à l'autonomie.

Puisque le soutien maternel à l'autonomie s'actualise dans les interactions mère-enfant, les caractéristiques maternelles sont également à prendre en considération. À cet effet, on observe que les mères qui ont des patrons d'attachement autonomes en regard de la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement ont une plus grande sensibilité

maternelle, davantage de comportements de soutien à l'autonomie (Matte-Gagné et al., 2013; Tarabulsy et al., 2005; van IJzendoorn, 1995; Whipple et al., 2011), des pratiques parentales plus stables (Lindhiem et al., 2011; Matte-Gagné et al., 2013) et leurs enfants présentent une meilleure résilience, un meilleur contrôle émotionnel et moins de difficultés dans leurs relations sociales (Kouvo & Silvén, 2010; van IJzendoorn, Kranenburg, Zwart-Woudstra, van Busschbach, & Lambermon, 1991).

Par ailleurs, la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement est non seulement déterminante pour les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et l'adaptation de l'enfant, mais elle influence également la relation coparentale à la suite de la rupture conjugale. À cet effet, Roberson et ses collègues (2011) établissent un lien entre des relations coparentales stables et un attachement sécurisant. Les parents présentant un attachement anxieux-ambivalent seraient quant à eux impliqués dans des relations post-ruptures plus conflictuelles. Quant aux parents ayant un attachement évitant, ils tendraient à avoir une coparentalité certes peu conflictuelle, mais également caractérisée par peu de communication avec leur ex-conjoint. Ainsi, les parents ayant un attachement sûre seraient davantage en mesure de redéfinir leur nouveau rôle parental à la suite de la séparation. Comme on peut le constater, la cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement constitue un élément important en regard de la relation coparentale qui devrait être évaluée lors de l'examen des pratiques parentales suivant la séparation.

Nous avons vu que plusieurs facteurs ont une influence significative sur l'expression du soutien à l'autonomie en contexte de séparation. Conséquemment, l'analyse des difficultés entourant la séparation doit reposer sur une analyse systémique des situations familiales (Garber, 2014; Poitras & Drapeau, 2014) dont la qualité des pratiques coparentales occupe une place distincte et fort importante. C'est cet aspect particulier qui retiendra notre attention dans la prochaine section.

Qualité des pratiques coparentales

Si la coparentalité occupe une place distincte dans la compréhension des pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation, c'est qu'elle nous apparaît déterminante dans l'expression, le maintien et la stabilité de ces pratiques parentales. De fait, les pratiques parentales de soutien à l'autonomie suivant la séparation parentale sont possiblement mises à l'épreuve par les exigences adaptatives auxquels les membres de la famille font face, comme la redéfinition des rôles parentaux et les défis de la coparentalité. Cette section s'attardera donc à la qualité de la coparentalité, aux types de coparentalité post-rupture et à l'influence de chacun des parents sur les pratiques coparentales de soutien à l'autonomie.

Il est bien connu que les conflits et l'absence de coopération entre les parents constituent des éléments importants liés aux difficultés adaptatives des enfants suivant la séparation, ces éléments impactant le développement affectif de l'enfant (Berger, Ciconne, Guedeney, & Rottman, 2004; Buchanan & Jahromi, 2008; Cyr, 2006; Drapeau,

Tremblay, Cyr, Godbout, & Gagné, 2008). Toutefois, dans une revue de la littérature empirique, Kelly (2012) expose que la qualité des pratiques parentales est aussi importante que la présence de conflits dans la détermination du risque associé à la séparation. Ainsi, la capacité des parents de passer outre les sentiments négatifs générés par la séparation de même que leur capacité à faire le deuil de la relation conjugale sont associées à une augmentation de la qualité relationnelle coparentale (Bonach & Sales, 2002). Dans une relation coparentale optimale, les parents se soutiennent mutuellement dans leur rôle de parents (Rouyer, Baune, & Adamiste, 2015). Le respect, la reconnaissance et la valorisation du rôle de l'autre parent constituent donc des marqueurs importants de la qualité relationnelle coparentale (Weissman & Cohen, 1985). Saini, Drozd et Olesen (2017) sont d'ailleurs d'avis que les attitudes, comportements et croyances qu'un parent entretient à l'égard de la relation parents-enfants de l'autre parent peuvent aider à mieux comprendre les dynamiques familiales post-séparations et que la capacité des parents à se soutenir en tant que coparents est bénéfique pour l'enfant. Suivant ces constats, il est logique de penser que le soutien parental à l'autonomie bénéficie d'une coparentalité positive, définie par la capacité d'un parent à reconnaître les aptitudes de l'autre parent et à travailler en collaboration avec lui (Brown, Schoppe-Sullivan, Mangelsdorf, & Neff, 2010). Ainsi, les pères et les mères qui perçoivent positivement leur coparentalité communiquent ensemble plus souvent que ne le font les autres parents (Ganong, Coleman, Markham, & Rothrauff, 2011). Le soutien parental à l'autonomie semble ainsi s'inscrire dans cet esprit, puisqu'il suppose un soutien entre les parents afin de faciliter l'autonomie de l'enfant dans son adaptation à la séparation.

Toutefois, la séparation étant une période de transition majeure marquée par de nombreux changements au niveau des relations familiales et des conditions de vie, le soutien coparental peut être mis à l'épreuve. À cet effet, il apparaît important de s'intéresser à la relation coparentale suivant la séparation. La littérature relève quatre types de coparentalité post-rupture qui mettent l'accent sur les aspects de conflit et de coopération au sein de la dyade parentale (Maccoby, Depner, & Mnookin, 1990). Le premier type de coparentalité, la coparentalité coopérative, est marquée par un soutien coparental important, la coparentalité conflictuelle est quant à elle marquée par l'hostilité et un manque de respect à l'égard des compétences et de l'autorité de l'autre parent. La coparentalité désengagée fait état d'une parentalité parallèle et la coparentalité mixte est le fait de coparents qui tentent de collaborer malgré des relations marquées par l'hostilité. Ces quatre types de coparentalité post-rupture se répartissent de façon relativement égale, soit entre 25 et 35 % (Drapeau et al., 2008) pour chacun des groupes. Ces constats appuient qu'il puisse être difficile pour une majorité de parents séparés de se soutenir mutuellement dans leur rôle de coparent. Ce soutien mutuel apparaissant pourtant nécessaire pour soutenir l'autonomie de l'enfant, comme le laisse entendre l'étude de Lamela, Figueiredo, Bastos et Feinberg (2016) qui démontre que la coparentalité coopérative est associée à une meilleure adaptation de l'enfant.

Bien qu'à notre connaissance aucune étude n'ait été réalisée concernant l'influence de chacun des parents séparés sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie, Guay, Ratelle, Duchesne et Dubois (2018) ont étudié la question chez les parents en couple. À

partir de questionnaires autorapportés, les auteurs ont démontré que les parents s'influencent réciproquement dans leurs pratiques parentales de soutien à l'autonomie; ces résultats supportant une contribution interparentale, et ce, autant des pratiques parentales de soutien à l'autonomie que des comportements parentaux de contrôle. Ainsi, il est plausible de penser qu'une parentalité désengagée, qui n'encourage ni la communication coparentale ni la communication parents-enfants concernant ce qui se passe chez l'autre parent, soit néfaste aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie. À cet effet, Yarosh, Chew et Abowd (2009), dans une recherche qualitative portant sur la communication parents-enfants dans les familles séparées, font état de parentalités parallèles entre les domiciles parentaux, chacun des parents souhaitant maintenir son autonomie dans sa demeure et communiquant peu avec l'autre parent concernant les activités de l'enfant à son domicile. Les enfants adopteraient une attitude semblable en gardant pour eux ce qu'ils ont vécu avec chacun de leur parent. Il en résulte que le parent est laissé dans l'ignorance de ce qui se déroule pour son enfant chez l'autre parent. Les auteurs avancent que ce manque d'accès au quotidien de l'enfant rendrait la communication avec l'enfant plus difficile. Le soutien parental à l'autonomie nécessitant l'engagement de chacun des parents et une communication efficiente entre eux et avec l'enfant, une parentalité parallèle pourrait avoir pour conséquence de limiter, voire de nier le soutien parental à l'autonomie nécessaire à l'adaptation de l'enfant dans les transitions liées à la séparation.

Par ailleurs, les nombreuses transitions inhérentes à la séparation constituent un aspect singulier de la coparentalité qui comporte des défis particulièrement sensibles en

regard du soutien à l'autonomie, comme nous le verrons à présent. Le passage de l'enfant d'un domicile à l'autre constitue à cet effet un exemple éclairant. Lors de ces transitions entre « le monde de maman » et « celui de papa », l'enfant doit sentir qu'il est libre d'investir sa relation à son autre parent, qu'il peut le faire sans contrainte externe et qu'il peut compter sur le soutien de ses parents pour l'accompagner vers l'autonomie nécessaire à la réussite de cette transition. Toutefois, le soutien parental à l'autonomie nécessaire lors des transitions entre les domiciles de l'enfant apparaît particulièrement tributaire du niveau de soutien coparental. Ainsi, un parent ayant confiance en les aptitudes parentales de son ex-conjoint(e) sera vraisemblablement en mesure de soutenir l'autonomie de son enfant lors des changements de domiciles. Toutefois, un parent qui ferait difficilement confiance aux compétences parentales de son ex-conjoint(e), comme dans le cas d'une coparentalité conflictuelle, ou dans le cas où l'ex-conjoint présente effectivement des compétences parentales limitées, pourrait éprouver des difficultés importantes à soutenir l'autonomie de son enfant en ce qui concerne sa relation à son autre parent, comme cela est requis lors des transitions entre les domiciles familiaux.

Ce lien bidirectionnel pressenti entre capacité parentale de soutien à l'autonomie et degré de confiance aux aptitudes parentales du coparent nous permet ainsi de préciser dans quel sous-système familial sont exprimées les pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation. De la sorte, bien qu'un parent soit en mesure de soutenir l'autonomie de son enfant dans la relation dyadique qu'il a avec lui, cela ne veut pas pour autant dire qu'il soit en mesure de le faire lorsque ce soutien à l'autonomie

implique le lien de l'enfant avec son autre parent. Une mère ayant déménagé à la suite de la séparation pourrait, par exemple, être apte à soutenir l'adaptation de son enfant à ce nouvel environnement, mais être difficilement en mesure de soutenir l'adaptation de son enfant à la nouvelle conjointe de son père.

Ainsi, la capacité du parent à soutenir l'autonomie de son enfant pourrait interagir avec le degré de confiance en les capacités parentales de l'autre parent. De plus, un examen minutieux de certains défis liés au partage du temps de vie de l'enfant semble permettre d'établir une distinction entre les pratiques de sensibilité parentale et de soutien à l'autonomie. Par exemple, un parent peut se montrer sensible à la détresse de son enfant qui ne veut pas aller chez l'autre parent, tout en éprouvant de la difficulté à soutenir son autonomie, en lui exprimant qu'il a confiance en sa capacité de trouver du réconfort auprès de son autre parent et que ce dernier sera aussi là pour l'écouter et l'accompagner. Ceci est d'autant plus plausible dans le cas de parentalités post-rupture parallèles, dans lesquelles le parent ne sait pas ou sait peu ce qui se déroule pour son enfant chez l'autre parent (Yarosh et al., 2009).

De plus, l'association entre les capacités parentales de soutien à l'autonomie et le degré de confiance en les aptitudes parentales du coparent pourrait également permettre d'expliquer la survenue de difficultés d'accès. À cet effet, Poitras et Drapeau (2014) rappellent que très peu de recherches permettent de statuer sur les caractéristiques parentales qui distinguent les parents séparés qui composent avec des difficultés d'accès

parents-enfants. Ces auteures avancent toutefois que l'empathie et la sensibilité parentale seraient des caractéristiques favorables à des ententes de garde satisfaisantes. Dans cet ordre d'idées, il est possible que la résistance d'un enfant à l'un de ses parents puisse s'expliquer par des pratiques parentales de soutien à l'autonomie lacunaires, lesquelles découlent du fait que le parent est méfiant des capacités parentales de son ex-conjoint. Voici un cas de figure qui peut illustrer ce propos. La maman de Lia ne fait pas confiance à la capacité de son ex-conjoint de veiller sur les besoins de leur fille et se montre ainsi incapable de soutenir l'autonomie de celle-ci lors des transitions au domicile paternel. Dès lors, Lia peut exprimer un inconfort grandissant à vivre ces transitions, en venant même à redouter d'être séparée de sa mère et à refuser de voir son père. Plusieurs auteurs ont décrit ces spirales relationnelles qui fragilisent ou entraînent des ruptures de liens parents-enfants. Notre analyse de la recherche scientifique suggère également les conséquences néfastes de ces difficultés d'accès sur l'adaptation de l'enfant à la séparation, en plus de restreindre l'autonomie de ce dernier.

Ainsi, les attitudes et comportements d'un parent affectent l'engagement et la qualité de la relation parents-enfants de l'autre parent (Austin, Fieldstone, & Pruett, 2013). Ces éléments permettent d'illustrer que les difficultés d'accès à la suite de la séparation sont souvent liées aux doutes quant aux compétences parentales de l'autre parent (Cashmore & Parkinson, 2011). Dans les séparations dans lesquelles les conflits parentaux entre ex-conjoints sont sévères, ces attitudes peuvent se traduire en comportements aliénants qui tentent d'éloigner l'enfant de l'autre parent. L'aliénation parentale constitue donc un

prolongement du conflit parental placé en l'enfant et se produit lorsqu'un ou les deux parents déposent sur l'enfant les conflits qu'il vit avec l'autre parent. Influencé par le parent aliénant, l'enfant finit par rejeter le parent aliéné qui fût pourtant aimé (Gardner, 2002). Ceci nous amène à soutenir l'hypothèse qu'un tel contexte familial, dans lequel un parent dénigre son ex-conjoint, ne pose pas les bases nécessaires au soutien à l'autonomie de l'enfant dans sa relation à son autre parent. Ces parents, engagés dans des conflits sévères de séparation, présentent par ailleurs des traits de personnalité et des difficultés relationnelles, certaines fragilités au plan de la santé mentale, de même qu'une identification importante à leur rôle de parent (Darnall, 1998; Gaunt, 2008) qui pourraient influencer de façon plus importante leurs capacités à mettre en place des pratiques parentales de soutien à l'autonomie.

Conclusion

L'enfance est une étape du développement humain durant laquelle l'individu est particulièrement perméable aux changements liés à son environnement. À cet effet, les périodes de transition qui sollicitent l'adaptation socioaffective de l'enfant ont intéressé de nombreux auteurs. Les débuts de la scolarisation, la transition de l'enfance à l'adolescence, l'adaptation à la maladie d'un parent ou à la séparation parentale ont notamment été examinés par la recherche dans le but de clarifier le rôle des pratiques parentales sur l'adaptation de l'enfant aux transitions développementales et à divers événements de vie (Brennan et al., 2013; Kelly 2012; Ong et al., 2018; Waylen & Stewart-Brown, 2010). Ces études ont mis en évidence le rôle des pratiques parentales et leur influence sur l'adaptation de l'enfant. Toutefois, peu d'études se sont intéressées à la qualité des interactions parents-enfants en contexte de séparation et à l'influence de ces dernières sur l'adaptation de l'enfant. En effet, on observe dans la littérature et en contexte juridique que la quantité de temps passé chez chacun des parents ou la capacité financière des parents à subvenir aux besoins de leurs enfants ont retenu l'attention en regard de l'adaptation de l'enfant à la séparation. Toutefois, les pratiques parentales, qui reposent sur les aspects relationnels parents-enfants, comme la sensibilité ou le soutien à l'autonomie, sont absentes de la littérature liée au contexte de la séparation alors qu'elles occupent néanmoins un rôle important dans l'adaptation socioaffective de l'enfant. Pourtant, la littérature démontre déjà clairement les conséquences favorables du soutien à l'autonomie sur le développement socioaffectif (Matte-Gagné et al., 2015) et l'adaptation

de l'enfant (Deci & Ryan, 2002; Grolnick, 2003; Grolnick et al., 1991; Joussemet et al., 2005; Vasquez et al., 2015). Le présent essai vise ainsi à préciser le rôle du soutien maternel¹ à l'autonomie sur l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale et à identifier les facteurs contextuels et individuels susceptibles de compromettre ou de favoriser cette pratique parentale. Pour ce faire, une recension de la littérature scientifique a été réalisée.

Rôle du soutien maternel à l'autonomie dans l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale

La recension des écrits effectuée dans le cadre de cet essai suggère que la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant pourrait favoriser l'adaptation de ce dernier à la séparation parentale. Nous avons exposé que la capacité de la mère à soutenir l'autonomie de son enfant constitue un facteur crucial de l'adaptation socioaffective de ce dernier (Bernier et al., 2010, 2014; Matte-Gagné et al., 2015). Nous avons également souligné que le soutien à l'autonomie est important en regard du développement des habiletés d'autorégulation de l'enfant et que ces habiletés sont particulièrement sollicitées non seulement lors de la séparation parentale, mais également lors des transitions subséquentes qui y sont associées (Bernier et al., 2010; Valcan et al., 2018). Puisque les liens entre les capacités de soutien à l'autonomie et le développement socioaffectif de

¹ Il importe ici de rappeler que la méthodologie des observations parents-enfants ayant trait au soutien à l'autonomie a surtout porté sur des dyades mère-enfant. Cette limite méthodologique explique l'emploi du terme soutien maternel à l'autonomie et non celui de soutien parental à l'autonomie, de plus amples recherches devant être conduites auprès de dyades père-enfant afin de valider l'impact du soutien paternel à l'autonomie.

l'enfant sont plus forts en contexte de stress (Matte-Gagné et al., 2015) et puisque les parents séparés et leurs enfants doivent faire face à davantage d'éléments stresseurs (Saint-Jacques & Drapeau, 2009), le soutien parental à l'autonomie apparaît être une pratique parentale de première importance dans l'analyse des difficultés d'adaptation de l'enfant. Ainsi, la capacité des parents à soutenir l'autonomie de leur enfant lors de la séparation parentale pourrait constituer un facteur de protection important pour ce dernier.

Cet essai met toutefois en lumière que les nombreux changements liés à la séparation parentale sont susceptibles de diminuer les pratiques maternelles de soutien à l'autonomie de même que leur stabilité. Par exemple, les résultats des recherches que nous avons examinées suggèrent que les conséquences économiques et psychologiques liés à la séparation sont défavorables aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie (Harvey et al., 2016; Hoff et al., 2002; Macfie et al., 2017; Rotermann, 2007). De plus, bien que le soutien à l'autonomie soit une composante de la parentalité particulièrement favorable à l'adaptation de l'enfant suivant la séparation parentale, cet évènement de vie majeur a également des répercussions importantes sur les parents. En effet, la séparation est exigeante, tant aux plans personnel que familial pour les parents. Plus particulièrement, la séparation exige une redéfinition des rôles parentaux et de la relation coparentale. Les pratiques de soutien à l'autonomie nécessaires à l'adaptation de l'enfant suivant la séparation sont donc sollicitées à un moment où les parents se trouvent eux-mêmes plongés dans une période de bouleversements qui est exigeante au plan adaptatif. Considérant les liens entre la parentalité et les pratiques de soutien à l'autonomie chez les

parents unis (Guay et al., 2018), il est fort à parier que ces pratiques parentales soient mises à l'épreuve à la suite de la séparation parentale, et ce, pour une majorité de parents. Le contexte de la séparation semble inévitablement compromettre la qualité des pratiques parentales, notamment au plan du soutien à l'autonomie. Plus précisément, il nous apparaît important de considérer que le niveau de confiance qu'accorde un parent aux capacités parentales de l'autre parent puisse influencer ses capacités parentales de soutien à l'autonomie. Par exemple, si maman a confiance aux aptitudes parentales de papa, elle sera vraisemblablement davantage en mesure de soutenir l'autonomie de son enfant lors du changement de domicile que si elle fait difficilement confiance aux compétences parentales de son ex-conjoint. De plus, ce dernier élément permet de clarifier les rôles respectifs de la sensibilité parentale et du soutien parental à l'autonomie en contexte de séparation et permet de mieux comprendre certaines difficultés adaptatives manifestées par l'enfant dans ce contexte. Ainsi, une mère pourrait être incapable de soutenir l'autonomie de son enfant parce qu'elle n'a pas confiance aux aptitudes de son ex-conjoint, tout en se montrant sensible à la détresse de son enfant qui refuse d'aller chez son père. De la sorte, bien que la sensibilité parentale permette au parent de reconnaître les besoins de son enfant (tristesse, besoin de voir l'autre parent ou difficulté à transiger entre les domiciles familiaux), elle ne permet pas de statuer sur la capacité des parents à accompagner et à soutenir leur enfant dans les différents enjeux liés à la séparation. La sensibilité parentale apparaît donc être insuffisante en elle-même pour expliquer les difficultés d'adaptation de l'enfant à la séparation. Par contre, le soutien parental à l'autonomie permet d'interroger spécifiquement les aspects des pratiques parentales qui

soutiennent l'adaptation de l'enfant aux changements liés à la séparation. Ces hypothèses sont en accord avec d'autres études qui démontrent l'existence de liens bidirectionnels entre un ensemble de pratiques parentales et la relation coparentale (Carlson, McLanahan, & Brooks-Gunn, 2008; Cox, Paley, & Harter, 2011; Whiteside & Becker, 2000). Ainsi, dans les situations familiales hautement conflictuelles, qui se caractérisent par une relation coparentale empreinte de méfiance et d'hostilité, les pratiques de soutien à l'autonomie pourraient être particulièrement mises à l'épreuve. Pour ces parents, il pourrait donc être difficile de distinguer leurs propres besoins de ceux de leur enfant; ce qui est susceptible d'amoindrir leurs capacités parentales de soutien à l'autonomie.

Certaines caractéristiques individuelles semblent toutefois être particulièrement favorables aux pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation. La cohérence de l'esprit à l'égard de l'attachement semble ainsi constituer un facteur de protection en regard de l'adaptation de l'enfant lors de la séparation (Matte-Gagné et al., 2013; Roberson et al., 2011; Tarabulsy et al., 2005; van IJzendoorn, 1995). Par ailleurs, l'aptitude maternelle à soutenir l'autonomie de l'enfant apparaît également constituer un facteur de protection, les mères ayant un style qui soutient davantage l'autonomie de leur enfant étant non seulement moins affectées par les contextes génératrices de stress, mais étant également un peu plus soutenantes de l'autonomie de leur enfant que dans des conditions où la pression est moins élevée (Grodnick et al., 2002).

L'examen de la littérature effectué dans le cadre de cet essai démontre également l'importance de prêter attention à certaines caractéristiques de l'enfant qui peuvent être exacerbées dans la période d'adaptation liée à la séparation parentale. Ainsi, les enfants plus difficiles et plus actifs suscitent d'ores et déjà plus de comportements de contrôle et de détresse chez les parents (Laukkanen et al., 2014; Orpana et al., 2009); ce qui les rendraient plus vulnérables au contexte de la séparation. Une attention particulière devrait également être accordée aux parents de garçons, pour qui les pratiques parentales tendent à être moins stables (Carrasco et al., 2011; Matte-Gagné et al., 2013), d'autant plus que les garçons sont plus affectés que les filles par les changements familiaux précoces (Cavanagh & Huston, 2008) et sont également plus susceptibles de présenter des difficultés d'adaptation lorsque leurs parents sont en conflit (Buchanan et al., 1996). Une attention particulière doit également être portée aux jeunes enfants, l'impact du soutien à l'autonomie étant plus significatif pour eux (Valcan et al., 2018) et le soutien à l'autonomie ayant un impact plus significatif sur leur développement socioaffectif ultérieur (Matte-Gagné et al., 2015). Les pratiques parentales de soutien à l'autonomie sont donc particulièrement saillantes dans le contexte de la séparation marqué par de nombreuses transitions, et ce, afin de ne pas brimer le développement socioaffectif, particulièrement chez les jeunes garçons, qui apparaissent plus fragiles face aux défis adaptatifs que présente la séparation, et ce, d'autant plus si leur mère se retrouve en position de vulnérabilité socioéconomique, éprouve des problèmes de santé mentale ou compose avec un état d'esprit insécure.

Enfin, le lien bidirectionnel pressenti entre les capacités parentales de soutien à l'autonomie et le degré de confiance à l'égard des capacités parentales de l'autre parent permet non seulement d'interroger la capacité d'un parent à soutenir l'autonomie de son enfant lors des transitions inhérentes à la séparation, mais également le difficile mariage entre pratiques parentales de soutien à l'autonomie et certains contextes familiaux post-rupture. Ainsi, la coparentalité parallèle qui, rappelons-le, n'encourage pas la communication entre les parents pas plus que la communication parents-enfants concernant ce qui se passe chez l'autre parent, pourrait être plus difficilement conciliable avec des pratiques parentales de soutien à l'autonomie qui requièrent que les parents se soutiennent entre eux afin de soutenir l'adaptation de leur enfant. Les séparations hautement conflictuelles, dans lesquelles la communication entre les parents est compromise ou encore les contextes dans lesquels les parents sont en lutte pour le partage du territoire parental, apparaissent également difficilement compatibles avec les pratiques coparentales de soutien à l'autonomie. Dans ces situations, les besoins de l'enfant peuvent être négligés ou mal interprétés par les parents et le nécessaire soutien à l'autonomie d'un parent concernant la relation de l'enfant à son autre parent apparaît difficile, voire impossible à mettre en place. Bien qu'ils demeurent peu fréquents, les contextes d'aliénation parentale, qui se caractérisent par des conflits parentaux sévères, des conduites parentales qui compromettent la relation de l'enfant avec l'un de ses parents et la fragilisation, voire la rupture du lien parents-enfants, nous apparaissent particulièrement problématiques en ce qui concerne la mise en place de pratiques parentales de soutien à l'autonomie. L'enfant évoluant dans ces situations familiales se voit dépossédé de sa

propre voix, brimant ainsi sa capacité à identifier ses besoins individuels et à percevoir qu'il est apte à exprimer ses désirs propres. On peut penser que le phénomène d'aliénation parentale s'inscrit en faux contre la théorie de l'autodétermination sur laquelle repose le soutien parental à l'autonomie.

Somme toute, le soutien à l'autonomie profite de travaux de recherche grandissants. Toutefois, force est de constater que très peu d'études se sont intéressées au rôle du soutien à l'autonomie sur l'adaptation de l'enfant aux périodes de transition. Ainsi, plusieurs aspects du soutien parental à l'autonomie restent à explorer, et ce, autant en ce qui concerne la recherche que l'intervention. Dans la prochaine section, nous exposerons des avenues de recherche permettant de faire progresser les connaissances sur le soutien à l'autonomie en contexte de séparation parentale. De plus, nous proposerons des indices permettant aux intervenants psychosociaux et judiciaires de mieux percevoir les enjeux liés aux pratiques de soutien parental à l'autonomie.

Avenues de recherche et recommandations cliniques

La période de transition que représente la séparation parentale constitue une fenêtre d'observation unique de la relation parents-enfants. Toutefois, la recherche sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation demeure embryonnaire. Pourtant, la séparation parentale s'inscrit de plus en plus tôt dans la vie des enfants, à un moment où les pratiques parentales de soutien à l'autonomie sont particulièrement influentes pour le développement ultérieur de l'enfant (Matte-Gagné et

al., 2015; Pacaut, 2015; Valcan et al., 2018). Conséquemment, il nous apparaît tout à fait pertinent de développer ce créneau de recherche qui pourra permettre d'approfondir la réflexion entourant la qualité des relations parents-enfants en contexte de séparation et leur influence sur l'adaptation de l'enfant. Cette réflexion est d'autant plus importante que l'observation des interactions parents-enfants doit être effectuée dans le cadre d'une expertise en matière de garde et de droits d'accès (Poitras, Mignault, Barry, & Blanchet, 2014; Saini & Polak, 2014).

À cet effet, les mesures observationnelles, comme le système de codification du soutien maternel à l'autonomie élaboré par Whipple et al. (2011), apparaissent particulièrement appropriées à l'étude du soutien à l'autonomie. Toutefois, elles demeurent peu utilisées en recherche, et ce, particulièrement dans la recherche portant sur la séparation parentale. Ainsi, nous n'avons trouvé qu'une seule étude réalisée à partir de mesures observationnelles étudiant l'alliance familiale en contexte de divorce judiciarisé (Lavadera, Laghi, & Togliatti, 2011). Cette étude a pourtant permis l'observation des modèles relationnels et coparentaux de la famille suivant la séparation. Des efforts sont donc attendus pour offrir des devis de recherche adaptés à l'étude du soutien parental à l'autonomie en contexte de séparation.

D'abord, des études sont attendues afin de clarifier les liens entre les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale. Les contextes révélateurs de l'adaptation de l'enfant, comme le niveau de détresse lors

des transitions entre les domiciles familiaux ou l'adaptation de l'enfant à une recomposition familiale (présence d'un nouveau conjoint à l'une des résidences de l'enfant, naissance d'un demi-frère), nous semblent particulièrement adaptés à l'observation des pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Les deux ou trois années suivant la séparation étant les plus risquées au niveau adaptatif (Kelly, 2012; Stanley & Fincham, 2002), les études devraient s'attarder à cette période spécifique. De plus, puisque les pratiques parentales de soutien à l'autonomie à la période préscolaire sont particulièrement importantes pour le développement des fonctions exécutives (Valcan et al., 2018) et le développement socioaffectif de l'enfant (Matte-Gagné et al., 2015), les études devraient prioritairement porter sur les enfants d'âge préscolaire. D'autres variables susceptibles d'affecter le soutien à l'autonomie et mises en lumière par notre récession des écrits devraient également être prises en compte, comme le genre et le tempérament de l'enfant, les expériences défavorables des parents dans l'enfance, de même que la précarité économique et la santé mentale du parent.

Des travaux de recherche sont également attendus afin d'étudier la nature des liens entre la qualité de la relation coparentale et les pratiques de soutien à l'autonomie. Ces travaux permettront de mieux comprendre certaines difficultés propres au contexte de la séparation et aux types de coparentalité post-rupture et permettront également de clarifier les liens entre le soutien à l'autonomie et la relation entre les coparents (conflit et coopération).

Des entretiens permettant d'étudier la communication interparentale lors des transitions entre les domiciles parentaux ou portant sur les difficultés d'accès sont susceptibles de révéler les pratiques de soutien à l'autonomie en contexte de séparation. Ces recherches pourraient se pencher sur les facteurs du soutien à l'autonomie mis en évidence par Whipple et al. (2011) : (1) soutien verbal; (2) flexibilité et empathie; (3) respect du rythme et des choix; et (4) soutien à la compétence de l'enfant et soutien motivationnel. D'ailleurs, ces mêmes facteurs devraient soutenir le développement d'outils de mesure évaluant spécifiquement les pratiques de soutien à l'autonomie en contexte de séparation. Notamment, il nous paraît judicieux de développer des entrevues structurées auprès des parents qui permettraient d'extraire de leur discours ces facteurs de soutien à l'autonomie.

Finalement, bien que cet essai ne portait pas spécifiquement sur les adolescents, les quelques études portant sur ce groupe d'âge mentionnées dans cet essai laissent entrevoir un intéressant domaine d'études portant sur le rôle du soutien parental à l'autonomie sur l'adaptation des adolescents à la séparation parentale. Ainsi, s'il est justifié de penser que les pratiques parentales de soutien à l'autonomie à l'adolescence demeurent importantes et puissent s'inscrire en continuité des pratiques parentales à l'enfance, il n'en demeure pas moins qu'elles doivent s'incarner différemment à cette étape de la vie où l'enfant, devenu grand, a acquis davantage de maturité et d'autonomie et est plus susceptible d'être influencé par d'autres milieux (pairs, monde du travail) que le milieu familial.

Retombées cliniques

Malgré le manque actuel de données de recherche sur le rôle du soutien parental à l'autonomie en contexte de séparation, nous sommes d'avis que les quatre facteurs liés au soutien à l'autonomie (Whipple et al., 2011) peuvent constituer des repères observationnels pour les professionnels qui interviennent auprès des familles séparées. Ces composantes, « soutien verbal », « flexibilité et empathie », « respect du rythme et des choix » et « soutien à la compétence de l'enfant et soutien motivationnel », pourraient éventuellement permettre la création d'outils observationnels très pertinents à la pratique auprès de ces familles. Pour démontrer leur pertinence au contexte spécifique qui nous intéresse, nous avons choisi de les illustrer à partir d'exemples issus de la séparation parentale.

Le « soutien verbal » peut s'actualiser dans le discours des coparents par des marques de soutien et d'encouragement exprimés à l'enfant. C'est, par exemple, le parent qui est sensible aux difficultés manifestées par l'enfant lors des transitions entre les milieux familiaux, tout en encourageant l'enfant dans sa relation à l'autre parent. Ce parent saura soutenir son enfant en lui disant qu'une fois chez l'autre parent, il sera content de le voir, qu'ils s'amuseront ensemble et qu'il demeurera disponible pour en parler avec lui. On peut percevoir dans cet exemple que le parent soutient l'autonomie de son enfant, mais également, qu'il a confiance en la capacité de l'autre parent de consoler l'enfant.

La « flexibilité et l'empathie » pourraient se traduire par la capacité des coparents à faire preuve de souplesse dans la façon d'offrir les ajustements nécessaires à l'adaptation de l'enfant à la séparation, tout en étant aptes à lire et considérer ses besoins propres. Ainsi, l'attention est portée non seulement au fait que les coparents encouragent l'enfant dans ses efforts adaptatifs, mais également qu'ils varient leurs stratégies tout en tenant compte de la perspective de l'enfant. Par exemple, face à un enfant qui est réticent à aller chez l'autre parent, le parent peut explorer avec lui son expérience émotionnelle et lui proposer des stratégies variées et adaptées pour le rassurer et lui permettre de s'adapter à cette transition. Encore ici, il est facile d'imaginer qu'une bonne communication entre les coparents et un haut degré de confiance aux aptitudes parentales du coparent faciliteront l'application de telles stratégies.

Le « respect du rythme et des choix » peut prendre la forme d'opportunités données à l'enfant de faire certains choix afin qu'il joue un rôle actif dans son adaptation à la séparation. C'est, par exemple, le parent qui offre des choix et qui encourage l'enfant à prendre certaines décisions relatives à la garde. Évidemment, cet aspect du soutien parental à l'autonomie apparaît difficile à mettre en place dans les contextes hautement conflictuels et les contextes d'aliénation parentale dans lesquels l'enfant n'a plus sa propre voix.

Finalement, le « soutien à la compétence de l'enfant et le soutien motivationnel » rendra l'intervenant sensible aux pratiques coparentales qui permettent à l'enfant de

cheminer par lui-même dans l'adaptation à la séparation et de recevoir, au moment approprié, un soutien motivationnel adapté à ses besoins. Ainsi, un adolescent souhaitant passer plus de temps à la résidence parentale située la plus près de son cercle d'amis, pourrait bénéficier d'une adaptation du temps de garde reflétant ce besoin. Pour un jeune enfant ayant passé plus de temps avec un de ses parents avant la séparation, le temps de garde pourrait être réparti de sorte que l'enfant puisse bénéficier graduellement de la présence du parent qu'il voyait moins avant la séparation, respectant ainsi sa compétence à s'adapter à cette transition.

De tels exemples peuvent, comme nous l'avons mentionné, servir de repères aux cliniciens qui devront également être sensibles à la capacité des parents de passer outre les sentiments négatifs générés par la séparation de même qu'aux croyances que l'autre parent ne sera pas en mesure de s'acquitter de son rôle parental. Ainsi, afin de déterminer les meilleures cibles d'intervention pour promouvoir les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et cibler des interventions spécifiques et efficaces, il s'avère nécessaire de déterminer les éléments à prioriser en contexte d'intervention. Des travaux de recherche sont donc nécessaires pour connaître les liens entre les pratiques parentales de soutien à l'autonomie et la coparentalité; ces connaissances permettant d'établir les cibles d'intervention optimales et d'identifier les parents les plus susceptibles d'en bénéficier.

À cet effet, différents programmes d'intervention, fondés sur la théorie de l'attachement, ont démontré des conséquences favorables, tant sur les pratiques parentales

que sur le développement et l'adaptation de l'enfant (Barlow et al., 2016; Moss et al., 2018). De plus, les effets de ces interventions ont une plus grande amplitude auprès des familles à haut risque psychosocial (Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, & Juffer, 2003). Le soutien à l'autonomie constituant une variable importante de l'attachement mère-enfant (Whipple et al., 2011), la mise en place de programmes d'intervention ciblant cet aspect particulier des pratiques parentales nous semble donc essentielle.

À ce propos, une étude préliminaire publiée récemment et portant sur la validation du programme d'intervention *Parent Check-In* (Allen, Grodnick, & Córdova, 2019) laisse entendre que l'entraînement de parents d'enfants de 8 à 12 ans aurait des résultats significatifs sur le soutien parental à l'autonomie tel que mesuré à l'aide du *Parents as Social Context Questionnaire* (PASCQ; Skinner, Johnson, & Snyder, 2005) qui évalue six caractéristiques liées au style parental, dont le soutien parental à l'autonomie (engagement, rejet, structure, chaos, soutien à l'autonomie et coercition). Ce programme, qui permet aux parents de cibler leurs difficultés et besoins en lien avec le soutien à l'autonomie de leur enfant, met en lumière que de courtes interventions psychoéducatives (deux séances d'une durée de moins de deux heures chacune) sont suffisantes pour modifier les pratiques parentales. Appuyer les parents dans l'exercice de leur soutien à l'autonomie, par le biais d'exercices visant à renforcer leur empathie à l'égard des difficultés de leur enfant (proposer des choix à leur enfant, utiliser un langage favorable à l'autonomie dans différentes situations vécues avec lui), constitue donc une piste d'intervention prometteuse. Malheureusement, outre cette étude préliminaire, il existe, à

l'heure actuelle, très peu de programmes d'intervention en lien avec le développement des pratiques parentales de soutien à l'autonomie, les quelques programmes existants étant en lien avec la compétence scolaire (Froiland, 2011) ou reposant sur des programmes existants dont les composantes ont une certaine parenté avec le soutien parental à l'autonomie (Joussemet, Mageau, & Koestner, 2014). Aucun programme liant coparentalité et soutien à l'autonomie en contexte de séparation n'est, à notre connaissance, actuellement présent dans la littérature.

Ce constat met en lumière la nécessité de créer de tels programmes afin de favoriser l'apprentissage de pratiques coparentales plus soutenantes de l'autonomie de l'enfant. Bien qu'il ne porte pas spécifiquement sur la coparentalité, Joussemet et al. (2014) ont utilisé le programme *How-to-Parenting* (Faber & Mazlish, 2012), qui inclut certains aspects du soutien à l'autonomie comme l'empathie, dans le but d'améliorer la qualité des pratiques parentales et d'étudier l'impact de cette amélioration sur la santé mentale des enfants. Il est intéressant de penser que ce programme pourrait être adapté afin de favoriser l'apprentissage et le développement d'habiletés coparentales plus soutenantes de l'autonomie de l'enfant. Cette adaptation du programme *How-to-Parenting* pourrait prendre la forme d'ateliers visant à favoriser la coparentalité en permettant à chacun des parents de mieux comprendre ce qui se passe pour l'enfant lorsqu'il est chez l'autre parent. Cet élément pourrait ainsi favoriser la confiance en l'autre parent qui apparaît primordial à la mise en place de pratiques coparentales soutenantes de l'autonomie. De plus, l'apprentissage de compétences coparentales en ateliers de groupe pourrait permettre aux

parents de partager leur vécu, de voir comment les autres parents mettent en place les habiletés nouvellement acquises et pourrait, éventuellement, permettre aux parents de devenir des modèles pour d'autres parents. Ajoutons également que l'accompagnement lors de moments plus difficiles en regard du soutien parental à l'autonomie pourrait constituer un ajout important comme le suggère le programme d'intervention *Parent Check-In* (Allen et al., 2019).

Finalement, l'élaboration d'un tel programme pourrait bénéficier des quatre aspects du soutien à l'autonomie de Whipple et ses collaborateurs (2011) (« soutien verbal », « flexibilité et empathie », « respect du rythme et des choix » et « soutien à la compétence de l'enfant et soutien motivationnel ») que nous avons précédemment illustrés, en lien avec le contexte spécifique de la séparation. Ces éléments pourraient servir de cadre conceptuel pour l'élaboration de stratégies d'apprentissage des pratiques parentales de soutien à l'autonomie. Évidemment, comme nous l'avons déjà mentionné, une attention particulière devrait être portée aux contextes hautement conflictuels, lesquels sont souvent liés à des problèmes de santé mentale chez les parents (Darnall, 1998; Gaunt, 2008). En ces cas, l'instauration de mesures permettant de travailler parallèlement la santé mentale et les aptitudes coparentales semble être appropriée.

En conclusion, bien que la recherche sur les pratiques parentales de soutien à l'autonomie en contexte de séparation soit très peu développée, voire absente de la littérature scientifique, nous avons fait la démonstration qu'il s'agit d'une composante

parentale qui peut être déterminante à l'adaptation de l'enfant en contexte de séparation. De plus, les mesures observationnelles, qui sont particulièrement appropriées à l'étude du soutien à l'autonomie, sont peu utilisées, l'utilisation de questionnaires étant davantage employée en recherche. Ajoutons à ce constat que les protocoles d'intervention existants sont peu adaptés à l'étude du soutien coparental à l'autonomie en contexte de séparation et demeurent, conséquemment, des assises préliminaires sur lesquelles la recherche devrait nécessairement s'attarder davantage. Les résultats présentés dans cet essai doctoral démontrent pourtant clairement la nécessité de conduire de telles recherches. Nous espérons donc que les pistes de recherche proposées par ce travail intéresseront les chercheurs préoccupés par le bien-être des enfants et ouvriront la voie à l'importance du soutien parental à l'autonomie demeuré, à ce jour, inconsidéré dans l'adaptation socioaffective de l'enfant à la séparation parentale.

Références

- Ainsworth, M. D. (1990). Some considerations regarding theory and assessment relevant to attachments beyond infancy. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the Preschool Years: Theory, Research, and Intervention* (pp. 463-488). Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Ainsworth, M. D., & Bell, S. M. (1970). Attachment, exploration, and separation: Illustrated by the behavior of one year-olds in a strange situation. *Child Development*, 41(1), 49-67.
- Ainsworth, M. D., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Allen, E. S., Grolnick, W. S., & Córdova, J. V. (2019). Evaluating a self-determination theory-based preventive parenting consultation: The parent check-in. *Journal of Child and Family Studies*, 28(3), 732-743.
- Allhusen, V., Belsky, J., Booth-LaForce, C., Bradley, R., Brownell, C. A., Burchinal, M., ... Weinraub, M. (2005). Duration and developmental timing of poverty and children's cognitive and social development from birth through third grade. *Child Development*, 76(4), 795-810.
- Amato, P. R. (2000). Diversity within single-parent families. Dans D. H. Demo, K. R. Allen, & M. A. Fine (Éds). *Handbook of family diversity* (pp. 149-172). New York, NY: Oxford University Press.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology* 15(3), 355-370.
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 650-666.
- Amato, P. R., & Afifi, T. D. (2006). Feeling caught between parents: Adult children's relations with parents and subjective well-being. *Journal of Marriage and Family* 68(1), 222-235.
- Amato, P. R., & Booth, A. (2001). The legacy of parents' marital discord: Consequences for children's marital quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(4), 627-638.

- Amato, P. R., Kane, J. B., & James, S. (2011). Reconsidering the “good divorce.” *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 60(5), 511-524.
- Anderson, K. E., Lytton, H., & Romney, D. M. (1986). Mothers’ interactions with normal and conduct-disordered boys: Who affects whom? *Developmental Psychology*, 22(5), 604-609.
- Austin, W. G., Fieldstone, L., & Pruett, M. K. (2013). Bench book for assessing parental gatekeeping in parenting disputes: Understanding the dynamics of gate closing and opening for the best interests of children. *Journal of Child Custody*, 10(1), 1-16.
- Aviezer, O., Sagi, A., Joels, T., & Ziv, Y. (1999). Emotional availability and attachment representations in kibbutz infants and their mothers. *Developmental Psychology*, 35(3), 811-821.
- Ayoub, C. C., Deutsch, R. M., & Maraganore, A. (1999). Emotional distress in children of high-conflict divorce: The impact of marital conflict and violence. *Family & Conciliation Courts Review*, 37(3), 297-314.
- Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., & Juffer, F. (2003). Less is more: Meta-analyses of sensitivity and attachment interventions in early childhood. *Psychological Bulletin*, 129(2), 195-215.
- Barlow, J., Schrader, M. A., Axford, N., Wrigley, Z., Sonthalia, S., Wilkinson, T., ... Coad, J. (2016). Review: Attachment and attachment-related outcomes in preschool children—A review of recent evidence. *Child and Adolescent Mental Health*, 21(1), 11-20.
- Beck, A. N., Cooper, C. E., McLanahan, S., & Brooks-Gunn, J. (2010). Partnership transitions and maternal parenting. *Journal of Marriage and Family*, 72(2), 219-233.
- Belleau, H., & Proulx, R. (2010). Équilibre et déséquilibre des comptes amoureux contemporains : le revenu familial remis en question. L'exemple québécois. *Recherches familiales*, 1(7), 85-101.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J., Bakermans-Kranenburg, M. J., & van IJzendoorn, M. H. (2007). For better and for worse: Differential susceptibility to environmental influences. *Current Directions in Psychological Science*, 16(6), 300-304.

- Belsky, J., & Vondra, J. (1989). Lessons from child abuse: The determinants of parenting. Dans D. Cicchetti & V. Carlson (Éds), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 153-202). Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Benicourt, E. (2001). La pauvreté selon le PNUD et la Banque mondiale. *Études rurales*, [en ligne], 159-160. doi: 10.4000/etudesrurales.68
- Berger, M., Ciconne, A., Guedeney, N., & Rottman, H. (2004). La résidence alternée chez les enfants de moins de six ans : une situation à hauts risques psychiques. *Devenir*, 3, 213-228.
- Bernier, A., Carlson, S. M., & Whipple, N. (2010). From external regulation to self-regulation: Early parenting precursors of young children's executive functioning. *Child Development*, 81, 326-339.
- Bernier, A., Matte-Gagné, C., Bélanger, M. È., & Whipple, N. (2014). Taking stock of two decades of attachment transmission gap: Broadening the assessment of maternal behavior. *Child Development*, 85(5), 1852-1865.
- Bluestone, C., & Tamis-LeMonda. C. S. (1999). Correlates of parenting styles in predominantly working- and middle class African American mothers. *Journal of Marriage and the Family*, 61(4), 881-893.
- Bonach, K., & Sales, E. (2002). Forgiveness as a mediator between post-divorce cognitive processes and coparenting quality. *Journal of Divorce & Remarriage*, 38(1-2), 17-38.
- Booth, C. L., Rubin, K. H., & Rose-Krasnor, L. (1998). Perceptions of emotional support from mother and friend in middle childhood: Links with social-emotional adaptation and preschool attachment security. *Child Development*, 69(2), 427-442. doi: 10.2307/1132176
- Bowlby, J. (2002). *Attachement et perte. Volume 1 : l'attachement* (5^e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Bray, J. H. (1999). From marriage to remarriage and beyond: Findings from developmental issues in stepfamilies research project. Dans E. M. Hetherington (Éd.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: A risk and resiliency perspective* (pp. 253-271). New York, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Brennan, L. M., Shelleby, E. C., Shaw, D. S., Gardner, F., Dishion, T. J., & Wilson, M. (2013). Indirect effects of the family check-up on school-age academic achievement through improvements in parenting in early childhood. *Journal of Educational Psychology*, 105(3), 762-773.

- Bretherton, I., & Munholland, K. A. (1999). Internal working models in attachment relationships: A construct revisited. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 89-111). New York, NY: Guilford Press.
- Brown, G. L., Schoppe-Sullivan, S. J., Mangelsdorf, S. C., & Neff, C. (2010). Observed and reported supportive coparenting as predictors of infant-mother and infant-father attachment security. *Early Child Development and Care*, 180(1-2), 121-137.
- Buchanan, C. M., & Jahromi, P. L. (2008). A psychological perspective on shared custody arrangements. *Wake Forest University Law Review*, 43, 419.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbusch, S. M. (1996). *Adolescents after divorce*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Burke, J. D., Pardini, D. A., & Loeber, R. (2008). Reciprocal relationships between parenting behavior and disruptive psychopathology from childhood through adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(5), 679-692.
- Carlson, M. J., & Corcoran, M. E. (2001). Family structure and children's behavioral and cognitive outcomes. *Journal of Marriage and Family*, 63(3), 779-792.
- Carlson, M. J., McLanahan, S., & Brooks-Gunn, J. (2008). Coparenting and nonresident fathers' involvement with young children after a nonmarital birth. *Demography*, 45, 461-488.
- Carrasco, M. A., Rodriguez, M. A., del Barrio, M. V., & Holgado, F. P. (2011). Relative and absolute stability in perceived parenting behaviour: A longitudinal study with children and adolescents. *Psychological Reports*, 108(1), 149-166.
- Cashmore, J. A., & Parkinson, P. N. (2011). Reasons for disputes in high conflict families. *Journal of Family Studies*, 17(3), 186-203.
- Cavanagh, S. E., & Huston, A. C. (2008). The timing of family instability and children's social development. *Journal of Marriage and Family*, 70(5), 1258-1269.
- Chirkov, V. I., & Ryan, R. M. (2001). Parent and teacher autonomy-support in Russian and US adolescents common effects on well-being and academic motivation. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(5), 618-635.
- Clarke-Stewart, A., & Brentano, C. (2006). *Divorce: Causes and consequences*. New Haven, CO: Yale University Press.

- Clarke-Stewart, K. A., Vandell, D. L., McCartney, K., Owen, M. T., & Booth, C. (2000). Effects of parental separation and divorce on very young children. *Journal of Family Psychology, 14*(2), 304-326.
- Connell, A. M., & Goodman, S. H. (2002). The association between psychopathology in fathers versus mothers and children's internalizing and externalizing behavior problems: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 128*(5), 746-773.
- Cox, M. J., Paley, B., & Harter, K. (2011). Interparental conflict and parent-child relationships. Dans J. Grych & F. D. Fincham (Éds), *Interparental conflict and child development: Theory, research, and applications* (pp. 249-272). Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Cyr, F. (2006). La recherche peut-elle éclairer nos pratiques et aider à mettre un terme à la polémique concernant la garde partagée? *Revue québécoise de psychologie, 27*(1), 79-114.
- Darnall, D. (1998). *Divorce casualties: Protecting your children from parental alienation*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Deci, E. L. (1975). *Intrinsic motivation*. New York, NY: Plenum Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York, NY: Plenum Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*(4), 227-268.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Denham, S. A., Blair, K. A., DeMulder, E., Levitas, J., Sawyer, K., Auerbach-Major, S., & Queenan, P. (2003). Preschool emotional competence: Pathway to social competence?. *Child Development, 74*(1), 238-256.
- Desrosiers, H., Cardin, J.-F., & Belleau, L. (2012). *L'impact de la séparation des parents sur la santé mentale des jeunes enfants* [en ligne]. Repéré à https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01671FR_ELDEQ_enfant_separation2012H00F00.pdf
- Drapeau, S., Tremblay, J., Cyr, F., Godbout, E., & Gagné, M. H. (2008). La coparentalité chez les parents séparés. Un idéal à soutenir pour l'enfant. Dans C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau, & E. Pouliot (Éds), *Visages multiples de la parentalité* (pp. 256-281). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

- Ellis, B. J., & Boyce, W. T. (2008). Biological sensitivity to context. *Current Directions in Psychological Science, 17*(3), 183-187.
- Emery, R. E. (1999). *Marriage, divorce, and children's adjustment* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc.
- Faber, A., & Mazlish, E. (2012). *How to talk so kids will listen & listen so kids will talk*. New York, NY: Simon and Schuster.
- Ferguson, Y. L., Kasser, T., & Jahng, S. (2011). Differences in life satisfaction and school satisfaction among adolescents from three nations: The role of perceived autonomy support. *Journal of Research on Adolescence, 21*(3), 649-661.
- Froiland, J. M. (2011). Parental autonomy support and student learning goals: A preliminary examination of an intrinsic motivation intervention. *Child & Youth Care Forum, 40*(2), 135-149.
- Ganong, L. H., Coleman, M., Markham, M., & Rothrauff, T. (2011). Predicting post-divorce coparental communication. *Journal of Divorce & Remarriage, 52*(1), 1-18.
- Garber, B. D. (2014). The chameleon child: Children as actors in the high conflict divorce drama. *Journal of Child Custody: Research, Issues, and Practices, 11*(1), 25-40.
- Gardner, R. A. (2002). Parental alienation syndrome vs. parental alienation: Which diagnosis should evaluators use in child-custody disputes? *The American Journal of Family Therapy, 30*, 93-115.
- Gaunt, R. (2008). Maternal gatekeeping: Antecedents and consequences. *Journal of Family Issues, 29*, 373-395.
- Gelfand, D. M., & Teti, D. M. (1990). The effects of maternal depression on children. *Clinical Psychology Review, 10*(3), 329-353.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1984). *The Adult Attachment Interview for Adults*. (Manuscrit non publié). University of California, Berkeley.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *Adult Attachment Interview* (2^e éd.). (Manuscrit non publié). University of California, Berkeley.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1996). *Adult Attachment Interview*. (Manuscrit non publié). University of California, Berkeley.
- George, C., Solomon, J., & McIntosh, J. (2011). Divorce in the nursery: On infants and overnight care. *Family Court Review, 49*(3), 521-528.

- Goodman, S. H., & Gotlib, I. H. (1999). Risk for psychopathology in the children of depressed mothers: A developmental model for understanding mechanisms of transmission. *Psychological Review, 106*(3), 458-490.
- Goodman, S. H., Rouse, M. H., Connell, A. M., Broth, M. R., Hall, C. M., & Heyward, D. (2011). Maternal depression and child psychopathology: A meta-analytic review. *Clinical Child and Family Psychology Review, 14*(1), 1-27.
- Granot, D., & Mayseless, O. (2001). Attachment security and adjustment to school in middle childhood. *International Journal of Behavioral Development, 25*(6), 530-541.
- Griffith, S. F., & Grolnick, W. S. (2014). Parenting in Caribbean families: A look at parental control, structure, and autonomy support. *Journal of Black Psychology, 40*(2), 166-190.
- Grolnick, W. S. (2003). *The psychology of parental control: How well-meant parenting backfires*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Grolnick, W. S., Frodi, A., & Bridges, L. (1984). Maternal control style and the mastery motivation of one-year-olds. *Infant Mental Health Journal, 5*(2), 72-82.
- Grolnick, W. S., Gurland, S. T., DeCoursey, W., & Jacob, K. (2002). Antecedents and consequences of mothers' autonomy support: An experimental investigation. *Developmental Psychology, 38*(1), 143-155.
- Grolnick, W. S., Kurowski, C. O., McMenamy, J. M., Rivkin, I., & Bridges, L. J. (1998). Mothers' strategies for regulating their toddlers' distress. *Infant Behavior and Development, 21*(3), 437-450.
- Grolnick, W. S., & Pomerantz, E. M. (2009). Issues and challenges in studying parental control: Toward a new conceptualization. *Child Development Perspectives, 3*, 165-170.
- Grolnick, W. S., & Ryan, R. M. (1987). Autonomy in children's learning: An experimental and individual difference investigation. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(5), 890-898.
- Grolnick, W. S., & Ryan, R. M. (1989). Parent styles associated with children's self-regulation and competence in school. *Journal of Educational Psychology, 81*, 143-154.
- Grolnick, W. S., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (1991). Inner resources for school achievement: Motivational mediators of children's perceptions of their parents. *Journal of Educational Psychology, 83*(4), 508-517.

- Grossmann, K. E., & Grossmann K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. Dans *Enfance*, 51(3), 44-68. Repéré à https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1998_num_51_3_3115
- Guay, F., Ratelle, C. F., Duchesne, S., & Dubois, P. (2018). Mothers' and fathers' autonomy-supportive and controlling behaviors: An analysis of interparental contributions. *Parenting*, 18(1), 45-65.
- Gurland, S. T., & Grolnick, W. S. (2005). Perceived threat, controlling parenting, and children's achievement orientations. *Motivation and Emotion*, 29(2), 103-121.
- Harvey, B., Matte-Gagné, C., Stack, D. M., Serbin, L. A., Ledingham, J. E., & Schwartzman, A. E. (2016). Risk and protective factors for autonomy-supportive and controlling parenting in high-risk families. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 43, 18-28.
- Hoff, E., Laursen, B., Tardif T., & Bornstein, M. (2002). Socioeconomic status and parenting. *Handbook of Parenting. Volume 2: Biology and Ecology of Parenting*, 8(2), 231-252.
- Holden, G. W. (2010). *Parenting: A dynamic perspective*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc.
- Holden, G. W., & Miller, P. C. (1999). Enduring and different: A meta-analysis of the similarity in parents' child rearing. *Psychological Bulletin*, 125(2), 223-254.
- Hummel, A. C., Kiel, E. J., & Zvirblyte, S. (2016). Bidirectional effects of positive affect, warmth, and interactions between mothers with and without symptoms of depression and their toddlers. *Journal of Child and Family Studies*, 25(3), 781-789.
- Jenkins, J. M., Rasbash, J., & O'Connor, T. G. (2003). The role of the shared family context in differential parenting. *Developmental Psychology*, 39(1), 99-113.
- Joussemet, M., Koestner, R., Lekes, N., & Landry, R. (2005). A longitudinal study of the relationship of maternal autonomy support to children's adjustment and achievement in school. *Journal of Personality* 73(5), 1215- 1236.
- Joussemet, M., Mageau, G. A., & Koestner, R. (2014). Promoting optimal parenting and children's mental health: A preliminary evaluation of the how-to parenting program. *Journal of Child and Family Studies*, 23(6), 949-964.

- Juby, H., Marcil-Gratton, N., & Le Bourdais, C. (2005). *Quand les parents se séparent : nouveaux résultats de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Ottawa, ON: Section de la famille, des enfants et des adolescents, ministère de la Justice du Canada. Rapport de recherche, 2005-FCY-6F.
- Kamiya, Y., Doyle, M., Henretta, J. C., & Timonen, V. (2013). Depressive symptoms among older adults: The impact of early and later life circumstances and marital status. *Aging & Mental Health, 17*(3), 349-357.
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 39*(8), 963-973.
- Kelly, J. B. (2002). Psychological and legal interventions for parents and children in custody and access disputes: Current research and practice. *Virginia Journal of Social Policy & The Law, 10*, 129-163.
- Kelly, J. B. (2012). Risk and protective factors associated with child and adolescent adjustment following separation and divorce: Social science applications. Dans K. Kuehnle & L. Drozd (Éds), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (pp. 49-84). New York, NY, Oxford University Press.
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations, 52*(4), 352-362.
- Kouvo, A. M., & Silvén, M. (2010). Finnish mother's and father's attachment representations during child's first year predict psychosocial adjustment in preadolescence. *Attachment & Human Development, 12*(6), 529-546.
- Lamela, D., Figueiredo, B., Bastos, A., & Feinberg, M. (2016). Typologies of post-divorce coparenting and parental well-being, parenting quality and children's psychological adjustment. *Child Psychiatry & Human Development, 47*(5), 716-728.
- Lansford, J. E., Ceballo, R., Abbey, A., & Stewart, A. J. (2001). Does family structure matter? A comparison of adoptive, two-parent biological, single-mother, stepfather, and stepmother households. *Journal of Marriage and Family, 63*(3), 840-851.
- Lansford, J. E., Criss, M. M., Laird, R. D., Shaw, D. S., Pettit, G. S., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2011). Reciprocal relations between parents' physical discipline and children's externalizing behavior during middle childhood and adolescence. *Development and Psychopathology, 23*(1), 225-238.

- Larose, S., & Bernier, A. (2001). Social support processes: Mediators of attachment state of mind and adjustment in late adolescence. *Attachment & Human Development, 3*, 96-120.
- Laurin, J. C., & Joussemet, M. (2017). Parental autonomy-supportive practices and toddlers' rule internalization: A prospective observational study. *Motivation and Emotion, 41*(5), 562-575.
- Laukkanen, J., Ojansuu, U., Tolvanen, A., Alatupa, S., & Aunola, K. (2014). Child's difficult temperament and mothers' parenting styles. *Journal of Child and Family Studies, 23*(2), 312-323.
- Laulik, S., Chou, S., Browne, K. D., & Allam, J. (2013). The link between personality disorder and parenting behaviors: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 18*(6), 644-655.
- Lavadera, A. L., Laghi, F., & Togliatti, M. M. (2011). Assessing family coordination in divorced families. *American Journal of Family Therapy, 39*(4), 277-291.
- Leaper, C. (2002). Parenting girls and boys. *Handbook of Parenting, 1*, 189-225.
- Le Bourdais, C., & Lapierre-Adamcyk, É. (2008). Portrait des familles québécoises à l'horizon 2020 : esquisse des grandes tendances démographiques. Dans É. Coutu, I. Bitaudeau, C. Dumont, & G. Pronovost (Éds), *La famille à l'horizon 2020, 9^e Symposium québécois de recherche sur la famille* (pp. 71-99). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Lekes, N., Gingras, I., Philippe, F. L., Koestner, R., & Fang, J. (2010). Parental autonomy-support, intrinsic life goals, and well-being among adolescents in China and North America. *Journal of Youth and Adolescence, 39*, 585-869.
- Lengua, L. J., Wolchik, S. A., Sandler, I. N., & West, S. G. (2000). The additive and interactive effects of parenting and temperament in predicting adjustment problems of children of divorce. *Journal of Clinical Child Psychology, 29*, 232-244.
- Lewis, M., Feiring, C., & Rosenthal, S. (2000). Attachment over time. *Child Development, 71*(3), 707-720.
- Lindhiem, O., Bernard, K., & Dozier, M. (2011). Maternal sensitivity: Within-person variability and the utility of multiple assessments. *Child Maltreatment, 16*(1), 41-50.
- Maccoby, E., Depner, C., & Mnookin, R. (1990). Coparenting in the second year after divorce. *Journal of Marriage and Family, 52*(1), 141-155.

- Macfie, J., Kurdziel, G., Mahan, R. M., & Kors, S. (2017). A mother's borderline personality disorder and her sensitivity, autonomy support, hostility, fearful/disoriented behavior, and role reversal with her young child. *Journal of Personality Disorders*, 31(6), 721-737.
- Mageau, G. A., Ranger, F., Joussemet, M., Koestner, R., Moreau, E., & Forest, J. (2015). Validation of the Perceived Parental Autonomy Support Scale (P-PASS). *Canadian Journal of Behavioural Science*, 47, 251-262.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 66-104.
- Malmberg, L.-E., Lewis, S., West, A., Murray, E., Sylva, K., & Stein, A. (2016). The influence of mothers' and fathers' sensitivity in the first year of life on children's cognitive outcomes at 18 and 36 months. *Child: Care, Health and Development*, 42(1), 1-7.
- Matte-Gagné, C., Bernier, A., & Gagné, C. (2013). Stability of maternal autonomy support between infancy and preschool age. *Social Development*, 22(3), 427-443.
- Matte-Gagné, C., Harvey, B., Stack, D. M., & Serbin, L. A. (2015). Contextual specificity in the relationship between maternal autonomy support and children's socioemotional development: A longitudinal study from preschool to preadolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(8), 1528-1541.
- McLoyd, V. C. (1997). The impact of poverty and low socioeconomic status on the socioemotional functioning of African-American children and adolescents: Mediating effects. Dans R. D. Taylor & M. C. Wang (Éds), *Social and emotional adjustment and family relations in ethnic minority families* (pp. 7-34). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- McLoyd, V. C. (1998). Socioeconomic disadvantage and child development. *American Psychologist*, 53(2), 185-204.
- Meadows, S. O., McLanahan, S. S., & Brooks-Gunn, J. (2007). Parental depression and anxiety and early childhood behavior problems across family types. *Journal of Marriage and Family*, 69(5), 1162-1177.
- Mercier, L. (1995). La pauvreté : phénomène complexe et multidimensionnel. *Service social*, 44(3), 7-27.

- Moss, E., Tarabulsky, G. M., Dubois, K., Cyr, C., Bernier, A., & St- Laurent, D. (2018). The attachment video-feedback intervention program: Development and validation. Dans H. Steele & M. Steel, (Éds), *Handbook of attachment- based interventions* (pp. 318-338). New York, NY: Guilford Press.
- Newton, E. K., Laible, D., Carlo, G., Steele, J. S., & McGinley, M. (2014). Do sensitive parents foster kind children, or vice versa? Bidirectional influences between children's prosocial behavior and parental sensitivity. *Developmental Psychology, 50*(6), 1808-1816.
- Nievar, M. A., & Becker, B. J. (2008). Sensitivity as a privileged predictor of attachment: A second perspective on De Wolff and van IJzendoorn's meta-analysis. *Social Development, 17*(1), 102-114.
- Ong, M. Y., Eilander, J., Saw, S. M., Xie, Y., Meaney, M. J., & Broekman, B. F. P. (2018). The influence of perceived parenting styles on socioemotional development from pre-puberty into puberty. *European Child & Adolescent Psychiatry, 27*(1), 37-46.
- Orpana, H., Lemyre, L., & Gravel, R. (2009). *Revenu et détresse psychologique : le rôle de l'environnement social* [en ligne]. Repéré à <http://www.gapsante.uottawa.ca/newSite/Articles-PDF/56-Orpana.pdf>
- Pacaut, P. (2015) *Séparation parentale et recomposition familiale : esquisse des tendances démographiques au Québec*. Résumé de conférence présentée au Colloque de l'ARUC, Université Laval, QC.
- Pederson, D. R., & Moran, G. (1995). A categorical description of attachment relationships in the home and its relation to Q-sort measures of infant-mother interaction. Dans E. Waters, B. Vaughn, G. Posada, & K. Kondo-Ikemura (Éds), Caregiving, cultural and cognitive perspectives on secure-base behaviour and working models: New growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 60*(2-3, serial No. 244) (pp. 247-254). Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Pilowsky, D. J., Wickramaratne, P. J., Rush, A. J., Hughes, C. W., Garber, J., Malloy, E. ... Myrna, M. (2006). Children of currently depressed mothers: A STARD ancillary study. *The Journal of Clinical Psychiatry, 67*(1), 126-136.
- Poitras, K., Birnbaum, R., Saini, M., Bala, N., & Cyr, F. (2020). Family dispute resolution: Characteristics of cases resolved by trial. *Children and Youth Services Review*. Article 105832. doi: 10.1016/j.childyouth.2020.105832

- Poitras, K., & Drapeau, S. (2014). Difficultés de contacts suite à la séparation parentale : caractéristiques de l'enfant et de ses parents. Dans K. Poitras, L. Mignault, & D. Goubau (Éds), *L'enfant et le litige en matière de garde - Regards psychologiques et juridiques* (pp. 113-142). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Poitras, K., Mignault, L., Barry, S., & Blanchet, J. (2014). L'expertise en matière de garde et de droits d'accès. Dans K. Poitras, L. Mignault, & D. Goubau (Éd.), *L'enfant et le litige en matière de garde – Regards psychologiques et juridiques* (pp. 185-212). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Potter, D. (2010). Psychosocial well-being and the relationship between divorce and children's academic achievement. *Journal of Marriage and Family*, 72(4), 933-946.
- Pruett, M. K., Williams, T. Y., Insabella, G., & Little, T. D. (2003). Family and legal indicators of child adjustment to divorce among families with young children. *Journal of Family Psychology*, 17(2), 169-180.
- Roberson, P. N. E., Sabo, M., & Wickel, K. (2011). Internal working models of attachment and postdivorce coparent relationships. *Journal of Divorce & Remarriage*, 52(3), 187-201.
- Rotermann, M. (2007). *Rupture conjugale et dépression subséquente* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2006005/article/marital-conjugal/9636-fra.pdf?st=DJaHG3cQ>
- Roth, G., Assor, A., Niemiec, C. P., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2009). The emotional and academic consequences of parental conditional regard: Comparing conditional positive regard, conditional negative regard, and autonomy support as parenting practices. *Developmental Psychology*, 45(4), 1119-1142.
- Rouyer, V., Baune, A., & Adamiste, M. (2015). La parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale : dynamique des relations post-conjugale et coparentale. *Enfance*, (3), 383-392.
- Saini, M. A., Drozd, L. M., & Olesen, N. W. (2017). Adaptive and maladaptive gatekeeping behaviors and attitudes: Implications for child outcomes after separation and divorce. *Family Court Review*, 55(2), 260-272.
- Saini, M. A., & Polak, S. (2014). The ecological validity of parent-child observations: A review of empirical evidence related to custody evaluations. *Journal of Child Custody*, 11(3), 181-201.

- Saint-Jacques, M.-C., & Drapeau, S. (2009) Grandir au Québec dans une famille au visage diversifié. Dans C. Lacharité, J.-P. Gagnier, D. Dubé, F. de Montigny, A. Devault, & F. Robichaud (Éds), *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action* (pp. 47-76). Montréal, QC : Gaëtan Morin éditeur.
- Sameroff, A. J., & Mackenzie, M. J. (2003). Research strategies for capturing transactional models of development: The limits of the possible. *Development and Psychopathology*, 15(03), 613-640.
- Sarason, I. G., Johnson, J. H., & Siegel, J. M. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experiences Survey. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46(5), 932-946.
- Sheldon, K. M., Abad, N., & Omoile, J. (2009). Testing self-determination theory via Nigerian and Indian adolescents. *International Journal of Behavioral Development*, 33(5), 451-459.
- Shih, S.-S. (2009). An examination of factors related to Taiwanese adolescents' reports of avoidance strategies. *The Journal of Educational Research*, 102(5), 377-388.
- Shiner, R. L., Buss, K. A., McCloskey, S. G., Putnam, S. P., Saudino, K. J., & Zentner, M. (2012). What is temperament now? Assessing progress in temperament research on the twenty-fifth anniversary of Goldsmith et al. (1987). *Child Development Perspectives*, 6(4), 436-444.
- Skinner, E. A., Johnson, S. J., & Snyder, T. (2005). Six dimensions of parenting: A motivational model. *Parenting: Science & Practice*, 5, 175-235.
- Solomon, J., & Biringen, Z. (2001). Another look at the developmental research. *Family Court Review*, 39(4), 355-364.
- Sroufe, L. A., & Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child Development*, 55(1), 17-29.
- Stallman, H. M., & Ohan, J. L. (2016). Parenting style, parental adjustment, and co-parental conflict: Differential predictors of child psychosocial adjustment following divorce. *Behaviour Change*, 33(2), 112-126.
- Stanley, S. M., & Fincham, F. D. (2002). The effects of divorce on children. *Couples Research and Therapy Newsletter (AABT-SIG)*, 8(1), 7-10.
- Statistique Canada. (2017) *Familles, ménages et état matrimonial : faits saillants du Recensement de 2016* [en ligne]. Repéré le 5 juillet 2019 de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/170802/dq170802a-fra.htm>

- Sterrett, E., Jones, D. J., Forehand, R., & Garai, E. (2010). Predictors of coparenting relationship quality in African American single mother families: An ecological model. *Journal of Black Psychology, 36*(3), 277-302.
- Tarabulsky, G. M., Bernier, A., Provost, M. A., Maranda, J., Larose, S., Moss, E., ... Tessier, R. (2005). Another look inside the gap: Ecological contributions to the transmission of attachment in a sample of adolescent mother-infant dyads. *Developmental Psychology, 41*(1), 212-224.
- Teti, D. M., & Huang, K.-Y. (2005). Developmental perspectives on parenting competence. Dans D. M. Teti (Éd.), *Handbook of research methods in developmental science* (pp. 161-182). New York, NY: John Wiley & Sons.
- Thomassin, K., & Suveg, C. (2012). Parental autonomy support moderates the link between ADHD symptomatology and task perseverance. *Child Psychiatry and Human Development, 43*(6), 958-967.
- Thompson, R. A. (1998). Introduction. Dans R. A. Thompson (Éd.), *Socioemotional development* (pp. ix-xv). Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- Toth, S., Rogosch, F. A., & Cicchetti, D. (2008). Attachment-theory-informed intervention and reflective functioning in depressed mothers. Dans H. Steel & M. Steele (Éds), *Clinical applications of the adult attachment interview* (pp. 154-172). New York, NY: Guilford Press.
- Valcan, D. S., Davis, H., & Pino-Pasternak, D. (2018). Parental behaviours predicting early childhood executive functions: A meta-analysis. *Educational Psychology Review, 30*(3), 607-649.
- Vallotton, C. D., Mastergeorge, A., Foster, T., Decker, K. B., & Ayoub, C. (2017). Parenting supports for early vocabulary development: Specific effects of sensitivity and stimulation through infancy. *Infancy, 22*(1), 78-107.
- van der Giessen, D., Branje, S., & Meeus, W. (2014). Perceived autonomy support from parents and best friends: Longitudinal associations with adolescents' depressive symptoms. *Social Development, 23*(3), 537-555.
- van IJzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta- analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin, 117*(3), 387-403.

- van IJzendoorn, M. H., Kranenburg, M. J., Zwart-Woudstra, H. A., van Busschbach, A. M., & Lambermon, M. W. (1991). Parental attachment and children's socioemotional development: Some findings on the validity of the Adult Attachment Interview in the Netherlands. *International Journal of Behavioral Development, 14*(4), 375-394.
- Vasquez, A. C., Patall, E. A., Fong, C. J., Corrigan, A. S., & Pine, L. (2015). Parent autonomy support, academic achievement, and psychosocial functioning: A meta-analysis of research. *Educational Psychology Review, 28*, 605-644.
- Verschueren, K., Dossche, D., Marcoen, A., Mahieu, S., & Bakermans-Kranenburg, M. (2006). Attachment representations and discipline in mothers of young school children: An observation study. *Social Development, 15*(4), 659-675.
- Wang, M.-T., Dishion, T. J., Stormshak, E. A., & Willett, J. B. (2011). Trajectories of family management practices and early adolescent behavioral outcomes. *Developmental Psychology, 47*(5), 1324-1341.
- Waters, E. (1995). Appendix A: The attachment Q-set version 3.0. Dans E. Waters, B. E. Vaughn, G. Posada, & K. Kondo-Ikemura (Éds), *Monograph Child Development, 60* (203), 234-246.
- Waylen, A., & Stewart-Brown, S. (2010). Factors influencing parenting in early childhood: A prospective longitudinal study focusing on change. *Child: Care, Health and Development, 36*(2), 198-207.
- Weissman, S. H., & Cohen, R. S. (1985). The parenting alliance and adolescence. *Adolescent Psychiatry, 12*, 24-45.
- Whaley, S. E., Pinto, A., & Sigman, M. (1999). Characterizing interactions between anxious mothers and their children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 67*(6), 826-836.
- Whipple, N., Bernier, A., & Mageau, G. A. (2011). Broadening the study of infant security of attachment: Maternal autonomy-support in the context of infant exploration. *Social Development, 20*(1), 17-32.
- Whiteside, M. F., & Becker, B. J. (2000). Parental factors and the young child's postdivorce adjustment: A meta-analysis with implications for parenting arrangements. *Journal of Family Psychology, 14*(1), 5-26.
- Wuyts, D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., van Petegem, S., & Brenning, K. (2017). The role of separation anxiety in mothers' use of autonomy support: An observational study. *Journal of Child and Family Studies, 26*(7), 1949-1957.

- Yarosh, S., Chew, Y., & Abowd, G. D. (2009). Supporting parent-child communication in divorced families. *International Journal of Human-Computer Studies*, 67(2), 192-203.
- Yarrow, L. J. (1963). Research in dimensions of early maternal care. *Merrill-Palmer Quarterly of Behavior and Development*, 9, 101-114.